

# L'HIVER DE L'ABSOLU



Seb Le Reveur



- EDITION ELUSIANIMA -

# L'Hiver de l'Absolu

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Premier Matin de 1952	4
Chapitre 2 : L'Apprentissage de l'Optimisation	8
Chapitre 3 : La Tentation du Démiurge	12
Chapitre 4 : Le Miroir des Constantes	16
Chapitre 5 : La Fatigue de l'Omniscience	19
Chapitre 6 : Seuil de la Zone Sombre	23
Chapitre 7 : Le Jeu des Pantins	28
Chapitre 8 : L'Éthique de la Cruauté	31
Chapitre 9 : Le Poids des 1400 Ans	35
Chapitre 10 : La Mélancolie Lumineuse	38
Chapitre 11 : L'Éveil de la 16ème Vie	42
Chapitre 12 : Le Choix de l'Impuissance	46
Chapitre 13 : La Beauté de la Faille	49
Chapitre 14 : L'Amour de la Finitude	53
Chapitre 15 : L'Érosion de l'Identité	57
Chapitre 16 : La Cérémonie de l'Adieu	60
Chapitre 17 : L'Acceptation de l'Abîme	64
Chapitre 18 : Le Dernier Soupir de 1999	66

# Chapitre 1

## Le Premier Matin de 1952

Le givre de ce matin de janvier 1952 ne se contentait pas de mordre la vitre ; il la dévorait, dessinant des fougères d'argent dont la précision chirurgicale semblait vouloir moquer l'impuissance de ma chair. Sous la lourdeur des couvertures en laine bouillie, mes bronches se contractaient à chaque inspiration, et je devinais le bleu de mes ongles sous le drap de lin jauni. Dans le silence glacé de la chambre, le tic-tac de la pendule montait l'escalier, sectionnant le silence à intervalles réguliers.

Je savais exactement quelle serait la suite. C'était là l'horreur, le vertige, la nausée.

Je savais que dans trois minutes, le plancher du couloir craquerait sous le pas lourd de Marthe, ma mère. Je savais que la poignée de cuivre de ma porte, dont le vernis était écaillé sur le côté gauche, grincerait avec une plainte aiguë, une note en fa dièse que j'avais déjà entendue mourir mille fois dans le creux de mes tympans. Tout était là, figé dans une prescience qui n'avait rien de divin, mais tout d'une condamnation.

J'avais sept ans. À nouveau.

Mes mains étaient de petites choses pâles, des mains de poupée de porcelaine incapables de porter le poids des soixante-dix années que je venais de vivre — ou que j'allais vivre. Ma conscience occupait ce corps étroit comme une cathédrale logée dans une boîte de craie. Je sentais la densité de mes vies futures comme une sédimentation de plomb dans mes veines. Comment peut-on habiter la légèreté d'un corps d'enfant quand on connaît déjà le goût de la cendre ?

Le craquement survint. Exact. Mathématique.

— Éléonore ? Il est l'heure. Le poêle est allumé.

La voix de Marthe raclait le matin comme une pierre à grès. Elle était là, silhouette trapue dans l'encadrement de la porte, vêtue de son tablier à carreaux. Pour elle, c'était un nouveau matin de 1952. Pour moi, elle était une morte-vivante, une femme dont j'avais déjà tenu la main glacée sur son lit de mort en 1984. Voir sa propre mère dans la vigueur de sa trentaine, tout en conservant l'image rétinienne de son cadavre flétri, était une torture que la métaphysique n'avait pas de nom pour décrire.

— J'arrive, maman, murmurai-je.

Ma voix me trahit : elle était d'une limpidité obscène.

Je descendis l'escalier, chaque marche étant une note d'une partition connue par cœur. Dans la cuisine, l'odeur de la chicorée se mêlait à celle de la fumée de charbon. Mon père, Jean, était assis à la table de bois brut. Il lisait *\*Le Monde\**. Je fixai sa nuque, ses cheveux coupés courts, et surtout ce mouvement imperceptible : il plissait l'œil gauche en tournant la page, un tic nerveux que je savais être le signe avant-coureur de l'anévrisme qui le foudroierait vingt ans plus tard, un soir de juillet.

— Tu as une drôle de tête, Éléonore, dit-il sans quitter son journal des yeux. On dirait que tu as porté toute la misère du monde sur tes épaules.

Je m'assis devant mon bol de faïence blanche.

— C'est juste le froid, papa. Il fige tout.

Je fixai la mélasse de ma tartine. Je savais que le facteur passerait dans dix minutes et que son vélo crisserait devant le portail. Cette prescience était une érosion de mon identité. Si tout était la répétition d'une chorégraphie déjà exécutée, j'étais une actrice

prisonnière d'une pièce infinie.

— Allez, file maintenant, ordonna Marthe en déposant le beurre avec un claquement sec. Le bois ne va pas se rentrer tout seul.

Je me glissai dans le vestibule et passai mon manteau de laine grise. Le contact avec mon cou fut une agression ; la fibre cherchait à irriter la chair tendre pour me rappeler que le confort était un luxe de l'esprit. J'ouvris la porte lourde. Le loquet émit un clic métallique qui résonna dans ma colonne vertébrale comme le percuteur d'un fusil.

Le monde extérieur m'assaillit. L'air était si froid qu'il semblait solide, sculptant mes poumons avec une cruauté cristalline. Je fis un pas sur le gravier. Chaque caillou déplacé était une micro-fracture dans l'ordre du monde. Léon, le facteur, arrivait au bout de l'allée sur son Hirondelle noire.

— Bonjour, la petite Éléonore ! Toujours dans la lune ?

Sa voix était un roc de convivialité paysanne. Je le fixai avec une intensité qui le déconcerta. Je voyais l'atrophie de ses muscles à venir, la jambe qu'il perdrait bientôt.

— Bonjour, Monsieur Léon, répondis-je en infantilisant mon timbre par un effort conscient.

Il me tendit une enveloppe bleue — la facture d'électricité. Je pris le papier, sentant le grain grossier sous mes doigts. Léon repartit, sa silhouette se fondant dans la brume. Je me dirigeai vers le tas de bois, les bûches de chêne sentant la sève séchée et la forêt préhistorique.

Je me baissai. À cet instant précis, une faille se produisit.

Une petite fourmi, sortie d'un refuge improbable, parcourait la surface d'une bûche. Elle se déplaçait avec une frénésie erratique, ses antennes tâtant l'air glacé. Je l'observai, le souffle court. Dans ma première vie, l'avais-je vue ? Je ne m'en souvenais pas. Ce minuscule insecte devenait soudain le centre du cosmos. Était-ce une variation ? Un grain de sable dans l'engrenage ? La fourmi s'immobilisa, hésita, puis bifurqua vers la gauche avant de disparaître dans une fissure de l'écorce.

Un frisson me parcourut. La perfection de la boucle n'était peut-être qu'une illusion d'optique causée par la fatigue de mon âme. Si je pouvais trouver ma liberté dans l'errance d'une fourmi, alors tout n'était pas perdu.

— Éléonore ! Le bois !

Le rappel à l'ordre. Le temps recommençait son travail de sape. Je chargeai mes bras, la poitrine comprimée par le bois froid et dur. Je franchis le seuil, et la chaleur humide de la cuisine m'enveloppa comme une main moite. Je déposai le bois dans le coffre près de la cuisinière. Chaque bûche produisit un choc sourd, un point final.

Je me redressai, les mains maculées de poussière d'écorce. Je les portai à mon visage, respirant l'odeur de la forêt sacrifiée. J'étais Éléonore, j'avais sept ans, et j'étais la femme la plus vieille de ce monde qui ne faisait que commencer à panser ses plaies.

— Lave-toi les mains, dit Marthe sans se retourner. On va bientôt manger.

Je me dirigeai vers l'évier en grès. L'eau était si froide qu'elle me brûla la peau. Je frottai mes paumes, essayant d'effacer la sensation de la fourmi, cette petite incertitude qui m'effrayait plus que l'éternité elle-même. Car si le passé pouvait changer, alors je n'étais plus une architecte dans sa prison ; j'étais une naufragée dans un océan dont les cartes étaient fausses. Et cette pensée, dans le silence de 1952, était le plus insupportable des hivers.

# Chapitre 2

## L'Apprentissage de l'Optimisation

L'hiver 1952 ne se contentait pas de mordre la peau ; il s'insinuait sous les boiseries de l'appartement de la rue de l'Ourcq, s'installant dans les poumons comme un givre qui semblait s'incruster dans la trame même des alvéoles. Dans cette carcasse de pierre grise où le salpêtre dessinait des géographies imaginaires sur les murs, Éléonore observait son père, Jean. Ses mains n'étaient plus que des outils grippés par le froid et l'humidité des usines de Billancourt. Chaque soir, il s'asseyait devant une tasse de chicorée tiède, son corps dégageant une odeur de suie et de fatigue rance, un parfum de défaite que la gamine de dix ans, lestée de ses quatorze siècles de sédimentation mémorielle, ne pouvait plus supporter.

Pour Éléonore, cette pauvreté n'était pas une fatalité, c'était une erreur de syntaxe. Elle connaissait la grammaire du monde, les déclinaisons de la fortune et les conjonctions qui menaient des ruelles sombres aux salons feutrés. Elle n'était pas habitée par une âme d'enfant, mais par une froideur divine qui croit soigner l'âme par le confort du corps.

— Papa, dit-elle d'une voix dont elle lissait l'autorité pour lui rendre une texture enfantine, j'ai fait un rêve de chiffres et de terrains.

Jean ne releva pas la tête. Mais Éléonore insista. Elle projeta dans l'espace exigu de la cuisine la certitude de sa prescience. Elle lui dicta des noms de parcelles dans la banlieue naissante qui allaient être rachetées pour la construction des grands ensembles. Elle lui parla du métal, du plastique, de ce pétrole qui allait bientôt couler dans les veines du pays comme un sang neuf. Elle utilisa ses premières économies, des pièces dérobées avec une patience de fourmi, pour parier sur des courses de

chevaux dont elle connaissait le vainqueur avant même que les bêtes ne soient nées dans cette temporalité-ci. Le gain fut le premier engrenage de sa machine.

En 1953, l'odeur de la rue de l'Ourcq fut remplacée par celle, plus noble mais tout aussi artificielle, du cuir neuf et de la cire d'abeille. Ils déménagèrent dans un appartement de la plaine Monceau. Pour Rose, sa mère, Éléonore orchestra un miracle de santé. Elle connaissait les balbutiements de la médecine, savait quels remèdes étaient des poisons et lesquels étaient des baumes. Elle guida les médecins, suggérant avec une fausse innocence des traitements que la science n'allait valider que des années plus tard.

Mais le confort est une drogue aux effets secondaires pernicieux. Jean ne toussait plus, mais ses mains, désormais lisses et inutiles, tremblaient d'un autre mal : l'ennui des hommes dépossédés de leur lutte. Rose portait des colliers de perles, mais son regard restait accroché aux fenêtres, cherchant peut-être le reflet de la femme qu'elle était quand le besoin l'obligeait à être vivante. Éléonore parcourait les couloirs avec la précision d'un géomètre. Elle avait éradiqué la faim, banni le froid. Elle était l'architecte d'une prison sans barreaux. Le mortier était sa propre mémoire.

L'hiver de 1954 s'abattit sur la France avec une rigueur de linçul. Dans la demeure de la plaine Monceau, les radiateurs ronronnaient une chaleur grasse qui saturait l'air. Éléonore observait Rose. Ses mains, autrefois gercées par la soude et le gel, étaient devenues d'une pâleur de lait de chaux, inutiles.

— Tu es heureux, papa ? demanda-t-elle un soir.

Jean la regarda. Il y avait dans ses yeux une reconnaissance mêlée d'une terreur sourde.

— Le bonheur, petite, c'est pour ceux qui ont encore quelque chose à espérer. Toi, tu nous as tout donné avant même qu'on ait appris à le désirer.

Ces mots tombèrent dans l'esprit d'Éléonore comme des pierres dans un puits sans fond. Elle comprit alors que l'optimisation était une forme de chirurgie esthétique appliquée à l'âme : on efface les rides, on supprime les cicatrices, mais on finit par ôter toute expression au visage de la vie. Elle ne cherchait plus à sauver les êtres, elle cherchait à stabiliser le système. Les humains devenaient des variables.

Elle se rendit dans son cabinet d'étude, une pièce remplie de registres. Elle n'investissait pas, elle se contentait de cueillir des fruits déjà mûrs dans le futur. Elle savait quand la guerre d'Algérie viendrait briser les cœurs, elle savait quand de Gaulle reviendrait. Cette connaissance agissait comme un acide, rongant la surprise.

Rose entra dans la pièce, le regard fuyant vers les graphiques accrochés au mur.

— Tu as fini tes comptes, ma fille ?

— J'ai fini bien plus que cela, maman.

Éléonore déposa sur le bureau une liasse de billets de banque. Rose se figea.

— On ne peut pas garder ça, Éléonore. Ce n'est pas naturel.

— La pauvreté n'est pas une vertu, maman. C'est une érosion. Demain, nous racheterons la scierie des Marchal.

— Pourquoi ? Nous avons déjà tant.

Éléonore lissa une feuille de papier. Ses conduits lacrymaux étaient secs comme sa logique.

— Parce que les Marchal vont faire faillite dans trois mois à cause d'un incendie que

je pourrais éviter, mais que je vais laisser se produire pour obtenir un meilleur prix. L'optimisation, maman, ce n'est pas seulement avoir ce qu'il faut. C'est s'assurer que personne d'autre n'ait de quoi vous menacer.

Elle monta l'escalier, chaque marche étant un degré supplémentaire vers le sommet de sa tour d'ivoire. En bas, Rose resterait assise longtemps dans le silence, hantée par la sensation d'avoir enfanté non pas une fille, mais une entité froide et implacable. L'apprentissage était terminé. Le règne de la perfection ne faisait que commencer. Éléonore s'allongea dans son lit, les yeux grands ouverts dans l'obscurité, comptant les battements de son propre cœur, cette horloge de chair qu'elle ne savait toujours pas comment arrêter.

# Chapitre 3

## La Tentation du Démiurge

L'hiver de 1962 n'avait pas seulement gel  les caniveaux ; il avait cristallisé dans l'esprit d'Éléonore une certitude d'obsidienne. Dans cette enveloppe de chair fraîche qu'elle habitait de nouveau, elle ne ressentait plus l'effroi des renaissances. La terreur de la page blanche avait été balayée par l'arrogance du palimpseste. La lumière qui filtrait à travers les persiennes de son appartement du quai d'Orléans n'était pas une aube parisienne, mais une matière brute.

Elle lissa sa jupe de laine grise. Le vêtement dissimulait la géographie de ses cicatrices invisibles. Dans le miroir de l'entrée, son visage lui apparut comme un masque de porcelaine hanté par des yeux trop vastes. Sous le martèlement de ses talons sur le parquet, elle crut entendre l'écho d'une sandale sur les dalles du Forum romain. Le temps n'était qu'une superposition de bruits. En 1962, dans cette France qui s' brouait des scories de la guerre, elle n'était qu'Éléonore Vaneau, une jeune femme gravitant dans l'ombre des cabinets d'urbanisme. Elle n'était plus une femme. Elle était un projet.

Elle sortit. L'air était saturé de l'odeur âcre du charbon et des gaz d'échappement des tractions qui patinaient sur le givre. Paris était une vieille dame qu'on forçait à porter des parures de b ton. Éléonore marchait avec une précision de métronome vers l'Hôtel de Lassay. Elle possédait la prescience des vanités. Elle savait quel mot prononcer pour faire vibrer l'ambition des hommes qui craignaient l'anarchie des faubourgs.

En entrant dans le salon où s'agglutinaient les costumes sombres, elle éprouva la fatigue des dieux. Les conversations n'étaient que des répliques de pièces déjà jouées.

Elle s'approcha de Jean-Pierre de Beaulieu. Il tenait son verre de cognac avec une raideur de gentilhomme en sursis.

— Le béton n'est pas une fin, monsieur, dit-elle, sa voix glissant comme une soie noire. C'est un langage. Mais vous l'utilisez pour bégayer.

L'homme se tourna vers elle. Il vit une jeune fille, mais il sentit le poids d'une autorité sourde du sol.

— Et quelle épopée suggèreriez-vous, mademoiselle Vaneau ?

— Le printemps est une indécence, monsieur Beaulieu. Je préfère le silence du gel. Vous avez peur que la ligne droite ne suffise pas à contenir la fureur des foules. Je sais où placer le vide pour que le plein ne devienne pas une prison.

Elle décrivait les flux, l'érosion des quartiers, la naissance d'une classe moyenne avide de plastique avec une précision chirurgicale. Elle insufflait l'idée qu'elle était l'architecte invisible capable de sculpter les Trente Glorieuses. Elle voulait un monde sans ratures. Une symétrie absolue. Une dictature de la forme sur le chaos.

Beaulieu était conquis. Il ne voyait pas encore la tristesse qui se logerait dans les tours de Sarcelles. Éléonore s'en moquait. Elle était dans la phase de la sculpture, celle où l'on ne se soucie pas de la douleur de la pierre.

Pourtant, un détail l'arrêta. Sur un guéridon, une boîte à musique jouait une mélodie grêle. Une note sautait systématiquement, créant une respiration involontaire dans la perfection mécanique. Ce petit accroc lui rappela un amant dont elle avait oublié le nom, mais dont elle se souvenait du bégaiement quand il était ému. La Mélancolie Lumineuse la saisit : la conscience que malgré le gel, la vie finirait par s'engouffrer dans les fissures.

Elle ferma les yeux. La faiblesse passa. Elle ne permettrait plus au hasard de dicter sa loi.

— Venez me voir demain à mon bureau, murmura Beaulieu.

Le lendemain, le ministère n'était qu'un bourdonnement de ruche. L'air y était saturé de nicotine froide. Éléonore n'était pas une solliciteuse ; elle était la fatalité en marche. Dans le bureau de Beaulieu, elle posa son carton à dessins sur la table de chêne. Elle délia les cordons de coton noir.

— Regardez.

Elle étala le calque du Quadrilatère. Une grille de fer et de verre. Une ruche géométrique où l'intimité était sacrifiée. Elle expliqua comment l'architecture pouvait contraindre le corps à la rectitude.

— C'est d'une rigueur absolue, dit Beaulieu en effleurant les lignes. Mais où sont les recoins, les ombres ?

— La vie est une erreur de calcul, Beaulieu. Les recoins sont des nids à sédition. Je vous propose la clarté. Un ordre si parfait que le citoyen n'aura plus besoin de choisir. Car le choix est la source de toute angoisse.

Beaulieu balbutia son accord. Éléonore quitta le ministère sous une pluie fine qui transformait Paris en un miroir de plomb. Elle marchait parmi les passants comme une voyageuse temporelle dégoûtée par l'imperfection du présent.

L'appartement du quai d'Orléans l'accueillit dans un mausolée de silence. Elle resta debout dans l'obscurité du vestibule, écoutant le tic-tac d'une horloge comtoise choisie pour sa régularité métronomique. Elle s'approcha du miroir. La glace lui renvoya l'image d'une jeune femme d'une pâleur d'albâtre dont les yeux avaient été

polis par des siècles de déferlantes.

Elle s'assit à sa table de travail, une plaque de verre posée sur des tréteaux d'acier. Sous la lampe, les plans de Paris s'étaient étalés comme les viscères d'un patient anesthésié. Elle ouvrit un tiroir secret et en sortit un agenda de ministre, froid, technique, à la couverture de cuir industriel. Elle n'y notait pas ses sentiments, mais des variables. Le prix du ciment. La faiblesse de Beaulieu. L'érosion des quartiers populaires. Elle tissait sa toile sur le territoire, décidant de tout sans rien signer.

Elle croyait qu'en ordonnant le monde extérieur, elle parviendrait à faire taire le tumulte de ses mémoires. Si elle pouvait transformer la France en une grille géométrique, peut-être que son esprit trouverait enfin le repos.

Elle retourna à la baie vitrée. Au loin, les grues déchiraient le ciel. Elle imaginait la ville sous un hiver éternel, une ville de marbre et de verre où plus rien ne mourrait parce que plus rien ne vivrait vraiment. Elle posa son front contre la vitre froide. La buée de son souffle se forma, brouillant un instant les lumières de la rive droite, avant de disparaître sans laisser de trace.

Elle était l'Architecte de l'Absolu. Dans son royaume de lignes droites, elle était la seule à savoir que la perfection n'était qu'un autre nom pour la mort. Elle resta immobile, statue de chair dans un écrin de métal, attendant que le temps passe enfin sur elle sans la toucher.

# Chapitre 4

## Le Miroir des Constantes

Rue des Martyrs, l'appartement suintait le salpêtre et le tabac froid — le parfum de cette France de 1954, engourdie de privations et déjà fiévreuse de ses guerres lointaines. Dans l'ombre d'un velours élimé, Éléonore étudiait Julien. Sous l'ampoule nue, il n'était qu'une itération de plus. Elle ne voyait pas l'étudiant aux mains tachées d'encre, mais la structure osseuse d'une âme qu'elle avait déjà vu périr à Rome et s'éteindre à Manchester. Julien n'était pas un homme ; il était une constante.

Il parlait de justice et d'avenir radieux, sa voix ricochant contre les murs comme un insecte prisonnier. Pour Éléonore, ce n'était pas une scène de vie, c'était un palimpseste. Elle percevait, sous le grain de cette peau de vingt ans, les spectres de Julianus le Romain et de Jules le Jacobin. Tous possédaient cette même noblesse inutile, cette même lueur qui précédait la chute.

— Tu ne dis rien ? demanda-t-il, les yeux brillants. On peut changer les choses, cette fois. Le Comité est prêt.

Une lassitude de falaise battue par les siècles déferla dans sa poitrine. Elle nota la manière dont il humectait ses lèvres avant de mentir, ce petit tic de l'épaule trahissant son indécision. Ce n'était plus de l'amour. C'était de l'entomologie.

— Tu devrais te méfier de Marc, dit-elle d'une voix monocorde. Il a commencé à parler aux inspecteurs de la rue des Saussaies. Il ne le fait pas par haine, Julien. Il veut simplement un bureau avec vue sur la Seine.

Le visage du jeune homme se décomposa. Il passa par une gamme chromatique de

déni que l'héroïne avait répertoriée depuis le XIIe siècle. Pour lui, le monde était fait de sang et de serments. Pour elle, il n'était qu'une mécanique horlogère dont elle connaissait chaque pignon. On pouvait prévoir la trahison d'un ami comme la trajectoire d'une pierre lancée dans un étang.

— Tu es devenue si froide, murmura-t-il. J'ai l'impression que tu regardes à travers moi. Comme si j'étais déjà un fantôme.

— C'est peut-être parce que tu l'es.

Elle se leva. Ses mouvements étaient trop lents, trop gracieux pour son enveloppe de jeune fille. Elle s'approcha de la fenêtre. Dehors, les Traction Avant glissaient dans la rue comme des scarabées noirs sur des pavés d'obsidienne. Elle chercha une faille sensorielle pour s'ancrer dans ce présent, mais même le froid de la vitre contre son front lui semblait une sensation déjà archivée, dépourvue de surprise.

— Va-t'en, Julien. Va consommer ton destin. Je ne veux plus en être le témoin.

Il ramassa sa veste et ses tracts, blessé par cette indifférence souveraine, et sortit en faisant claquer la porte. Le bruit résonna dans le couloir, un son sec qui s'ajouta à sa collection de siècles. Restée seule, elle s'approcha du miroir piqué de la cheminée. Elle n'était plus une femme ; elle était un ossuaire de promesses trahies. Elle aurait pu le sauver, dévier la trajectoire de la balle ou du destin, mais elle se souvenait des vies où elle avait tenté de sculpter ses amants. En leur ôtant leur finitude, elle leur avait volé leur âme.

Elle quitta l'appartement à l'aube. Paris s'éveillait dans un gris de perle sale. Elle marcha vers la Seine, traversant la ville comme on parcourt un musée de cires où chaque statue finit invariablement par fondre. Sur le Pont Neuf, elle s'arrêta pour observer le fleuve. L'eau ne se souvenait de rien. Elle envia cette amnésie.

Elle toucha la pierre du parapet, cherchant à ressentir la rugosité de la matière, l'immédiateté d'un instant qui ne soit pas une redite. Elle ne voulait plus être le diamant inaltérable de sa propre mémoire. Elle voulait que la vie ait enfin le droit de l'abîmer. Elle voulait être de la craie, s'effriter sous le passage des heures, laisser une trace blanche et éphémère sur le tableau noir de l'univers, puis disparaître. Mais le fleuve coulait et Éléonore restait, gardienne immobile d'un temps qui refusait de l'emporter.

# Chapitre 5

## La Fatigue de l'Omniscience

Paris, automne 1954. La lumière n'était pas celle des cartes postales, mais un gris de zinc mouillé, une clarté d'abattoir qui pesait sur les épaules. Dans le salon du boulevard Raspail, l'air stagnait entre l'odeur de la cire d'abeille et le souffle métallique des radiateurs qui s'éveillaient en râlant. Éléonore écoutait le cuir du fauteuil club craquer sous son poids, un bruit sec qui lui rappelait la fragilité de tout ce qui est organique.

En face d'elle, Julien parlait. Il dessinait des plans pour la reconstruction du Havre, des utopies de béton et de verre, agitant des mains fines tachées d'encre de Chine. Ses yeux brillaient d'une ferveur qu'Éléonore trouvait indécente. Elle habitait plusieurs temps à la fois : la boue de 1914 collait encore à ses talons tandis qu'elle respirait la poudre de riz d'un Versailles disparu. Elle possédait quatorze siècles de souvenirs, une bibliothèque de Babel logée dans un cerveau de vingt-quatre ans. Cette masse mémorielle exerçait sur son esprit la pression constante d'une voûte de cathédrale.

Elle savait qu'à la fin de sa tirade sur « l'angle droit salvateur », il marquerait une pause de deux secondes. Il porterait son verre de cognac à ses lèvres sans boire, puis inclinerait la tête vers la gauche pour chercher dans son regard une validation qu'il prendrait pour de l'amour.

Le script s'exécuta. Le silence dura deux secondes, pas une de plus. Le verre s'éleva. L'inclinaison survint.

— Tu ne dis rien, Éléonore ? Tu sembles ailleurs, dit-il.

Ailleurs. Elle n'était pas ailleurs, elle était partout. Elle voyait déjà, avec une netteté de microscope, les taches de vieillesse qui couvriraient la main de Julien en 1982. Elle voyait la ruine avant l'édifice.

— Je pense simplement que tes angles droits finiront par emprisonner les gens, répondit-elle d'une voix dont elle s'efforçait d'arracher la monotonie. On ne guérit pas les âmes avec de la géométrie.

Il fronça les sourcils. C'était la réaction attendue, la déception masquée par une feinte curiosité. Elle aurait pu réciter la suite de sa réplique avant lui. Aimer quelqu'un dont on connaît chaque inflexion, chaque défaillance morale et le jour exact où il cessera de vous regarder avec désir, était une torture que les théologiens n'avaient pas osé inventer. Elle ne voyait plus des hommes, mais des mécanismes d'horlogerie, des automates mus par des ressorts qu'elle avait déjà cartographiés.

Pourtant, Julien fit un geste qu'elle n'avait pas classé. Il posa son verre, se leva et s'approcha d'elle, non pour l'embrasser comme elle l'avait prévu, mais pour replacer une mèche de cheveux derrière son oreille avec une lenteur infinie. Ses doigts tremblaient. Ce n'était pas le mouvement assuré de l'amant, mais celui d'un homme qui a peur de briser une idole. Pendant une fraction de seconde, le rythme du métronome intérieur d'Éléonore vacilla. Elle chercha en elle une faille, une étincelle de cette naïveté perdue entre sa troisième et sa quatrième incarnation. Elle voulait que Julien dise quelque chose qui ne figurait pas dans ses archives.

— Tes yeux me font mal, Éléonore, murmura-t-il soudain. On dirait qu'ils ont tout vu et qu'ils ne veulent plus rien regarder.

Elle resta pétrifiée. La phrase était neuve. Un instant, un seul, il l'avait surprise. Elle sut qu'elle oublierait cette surprise dès demain, car la mémoire finit toujours par lisser les aspérités du hasard pour les transformer en destin, mais l'émotion brute fut réelle.

— Embrasse-moi, ordonna-t-elle pour briser le vertige.

Il obéit. Ses lèvres étaient chaudes, imprégnées d'une odeur de tabac et de pluie. Éléonore ferma les yeux, tentant de se perdre dans l'instant, mais sa machine cérébrale reprit son office. Elle analysait la pression des doigts, le rythme cardiaque trop rapide, la durée exacte du contact. Elle savait qu'il allait s'écarter pour lui murmurer le mot « toujours ».

Le mot tomba.

Elle eut un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. « Toujours » dans la bouche d'un mortel était la plaisanterie la plus cruelle que le temps puisse se permettre. Elle se dégagea avec une douceur de fer.

— Toujours est un mot trop long, Julien. Contente-toi de ce soir.

Elle traversa la pièce, le froufrou de sa jupe en taffetas sonnait comme un avertissement. Elle se servit un verre de vin, regardant le liquide sombre osciller. C'était la seule chose qui semblait encore réelle : la matière, le poids, la densité. L'humain, lui, s'était dissous dans la certitude. Elle était l'architecte de son propre désert.

Julien s'avança pour la rejoindre, mais son coude heurta le guéridon. Le verre de cognac bascula. Éléonore regarda la chute en apnée. Elle voyait la trajectoire, le basculement fatal. Le verre heurta le rebord avec une plainte de cristal. Le liquide se répandit sur le tapis de Perse, une tache d'un rouge viscéral qui dévorait les motifs de la laine.

— Oh, je suis navré, Éléonore, bégaya-t-il en cherchant son mouchoir.

Elle fixait la tache. Elle avait espéré que le chaos la sauverait. Mais l'amertume revint.

La forme du vin sur le tapis ressemblait à une carte de la Crimée qu'elle avait vue dans un atlas en 1854. La réaction de Julien était identique à celle de Thomas en 1720. L'imprévu n'était qu'une illusion due à un manque de mémoire. Et elle, elle ne manquait de rien.

— Laisse, Julien. Le vin est dans la laine. Il y restera.

Elle s'approcha de la fenêtre. Dehors, Paris s'éveillait dans la grisaille. Une Traction Avant noire glissait sur le pavé comme un scarabée d'acier. Elle voyait déjà, au-delà du brouillard, le béton qui remplacerait les jardins. Elle voyait la tombe de Julien dans un cimetière de banlieue qu'elle visiterait par habitude dans cinquante ans.

— Viens, dit-elle sans se retourner. Allons marcher. J'ai besoin de sentir le froid.

Ils descendirent l'escalier. Elle compta les marches, sachant laquelle grincerait, sachant à quel moment il trébucherait parce qu'il la regardait elle au lieu de regarder le sol. Ils franchirent le seuil de l'immeuble et l'hiver les percuta. Elle inspira profondément, sentant le froid mordre ses poumons, une donnée sensorielle déjà répertoriée.

Julien rajusta son écharpe. Il fit un pas sur le trottoir et son talon glissa sur une plaque de givre. Il rétablit son équilibre dans un battement de bras désordonné.

— Le pavé est traître ce soir, lança-t-il avec un rire forcé.

Éléonore ne répondit pas. Elle marchait d'un pas régulier. Elle savait que dans trente mètres, une voiture passerait dans une flaque et qu'ils devraient s'écarter. Elle savait tout. Et dans ce savoir total, elle était la personne la plus seule de l'univers. Elle entra dans la nuit avec la certitude d'un spectre, sachant déjà chaque rêve qu'elle ferait, chaque cauchemar qui l'attendait, et l'inexorable retour de l'aube qu'elle ne savait plus désirer.

# Chapitre 6

## Seuil de la Zone Sombre

Le matin du 14 janvier 1952 n'offrait aucune grâce. C'était une naissance de jour livide, un accouchement douloureux dans les gris de fer et les brumes de charbon qui encrassaient les toits de Paris. Éléonore s'éveilla dans le craquement familier d'un sommier récalcitrant. Elle sentit contre sa peau l'onglée du drap de lin lavé à la cendre et cette odeur de froid domestique — un mélange de poussière figée et de chicorée qui stagnait dans l'escalier de service.

Elle resta immobile, les yeux fixés sur une fissure du plafond, une cicatrice dans le plâtre qui n'était plus aujourd'hui qu'une faille dans le microcosme de sa lassitude. À cet instant précis, elle éprouvait ce que les alchimistes appelaient sans doute l'acédie : une pesanteur si absolue qu'elle menaçait d'effondrer son être sur lui-même. Ses gestes, en se levant, avaient la précision d'un automate de cathédrale, dénués de l'hésitation tâtonnante de la jeunesse. Elle s'habilla avec une rigueur chirurgicale : une jupe de laine sombre, une blouse boutonnée jusqu'au menton, un manteau dont le col sentait le naphthalène.

Lorsqu'elle franchit le seuil de l'immeuble de la rue des Martyrs, l'air glacial la gifla. Elle se dirigea vers le café au coin de la rue. Jusqu'ici, elle avait tenté d'être une bâtisseuse, une érudite de l'ombre cherchant à sauver des êtres qui ne demandaient qu'à périr. Mais l'harmonie est la prison des esprits vastes. Dans cette existence, elle avait décidé d'explorer la dissonance.

Elle s'assit à une table de formica. À côté, Henri écrivait nerveusement dans un carnet. Elle voyait la pulsation de sa jugulaire, le tremblement de sa main gauche. Elle connaissait son point de rupture. Le café se renversa. Le liquide brun s'étala sur

le bois vernis. Henri se figea, cherchant désespérément un mouchoir, les doigts soudain pétrifiés.

Éléonore ne lui offrit rien, pas même un cillement. Elle observait la tache s'étendre avec l'intérêt d'un géologue pour une faille sismique. Sous l'aile de son chapeau, son visage n'était plus qu'une architecture d'ombres où seules brillaient ses pupilles, trop fixes pour être humaines.

— Ce n'est pas de la maladresse, Henri, dit-elle d'une voix monocorde qui semblait sourdre des profondeurs. C'est un acte manqué. Vous n'avez aucune envie d'écrire ce poème. Vous savez déjà que le vers que vous cherchez depuis une heure est médiocre. Vous préférez saboter le support plutôt que de confronter votre propre vacuité.

Le visage d'Henri se décomposa. Ce n'était pas seulement la rudesse des mots, c'était cette prescience absolue, cette manière qu'elle avait d'anatomiser sa plaie. Il ne répondit pas, mais son verre tinta contre la soucoupe dans un spasme incontrôlable.

— Je sais que vous cachez une lettre de rupture dans votre poche gauche, continua-t-elle. Et je sais que si je vous ordonnais de ne plus jamais toucher une plume, vous seriez soulagé d'être enfin libéré de l'obligation d'avoir du génie. Ne ramassez pas ce café, Henri. Laissez-le tacher vos pages. C'est la seule chose authentique que vous ayez produite ce matin.

Elle se leva, laissant quelques pièces. Elle n'était pas méchante ; ses yeux ne retenaient plus la lumière, ce qui était bien pire.

Elle bifurqua vers le quartier latin. Elle entra dans un atelier au fond d'une cour où l'odeur de la térébenthine étouffait l'air. Là, au milieu des toiles inachevées, se tenait Gabriel. Elle s'approcha de lui avec une douceur empoisonnée, presque maternelle, posant une main gantée sur son épaule.

— Ton tableau est d'une honnêteté navrante, mon petit, murmura-t-elle, sa voix glissant comme de la soie sur une lame. C'est le portrait exact de ton impuissance. Tu essaies de peindre la lumière, mais tu n'es qu'un réceptacle d'ombres.

Gabriel suspendit son geste, le regard errant sur sa propre toile comme s'il y découvrait une maladie honteuse.

— Tu es cruelle, parvint-il à dire dans un souffle.

— Non, Gabriel. Je suis lucide. Je t'abrège le mensonge. Demain, la galerie Durand refusera ton exposition. Ils diront que tu n'es pas de ton temps. Et ils auront raison. Je pourrais te dire quels traits tracer pour devenir une idole, mais pourquoi ferais-je cela ? Je préfère te regarder te noyer dans ta propre vérité. C'est le seul spectacle qui me reste.

Elle le laissa parmi ses ruines de lin. Dehors, Paris exhalait une odeur de deuil mal éteint. Elle se rendit à « L'Athanos », un sous-sol saturé de fumée où l'attendait Marc-Antoine. Il était jeune, riche, convaincu d'être le maître de son destin.

— Le temps est une notion relative pour ceux qui n'ont rien à perdre, Marc-Antoine, dit-elle en s'asseyant en face de lui.

Elle ne lui laissa pas le loisir de parader. Elle déballa ses montages financiers, ses alliances matrimoniales et ses failles juridiques avec une sécheresse coupante. Elle lui proposa la fortune absolue, la corruption totale des ministres, la royauté sociale.

— Je vais faire de vous le roi de ce demi-siècle, dit-elle. Mais en échange, je veux assister à l'instant précis où vous cesserez de vous aimer. Je veux voir la décomposition de votre orgueil sous le poids d'une réussite que vous n'aurez pas méritée.

Marc-Antoine ne bégaya pas ; il resta immobile, le visage livide, regardant cette femme qu'il prenait pour une muse et qui n'était qu'un trou noir drapé de laine sombre.

Éléonore quitta le club. Elle marcha vers la Seine, sa silhouette se fondant dans l'obscurité des quais. Son pas avait la cadence aveugle d'une horloge d'usine. Elle était une érosion consciente. Elle ne cherchait plus le point de rupture des autres, mais le sien, le moment où l'éternité cesserait d'être une boucle pour devenir un gouffre.

Elle s'arrêta sur le pont Neuf. Le vent soulevait des journaux vieux de deux jours. Elle s'appuya au parapet, observant l'eau huileuse. Soudain, une odeur monta jusqu'à elle. Ce n'était ni la vase, ni le tabac, ni le froid. C'était un parfum de jasmin sauvage, d'une intensité absurde au cœur de cet hiver pétrifiant. Elle fronça les sourcils. Elle fouilla ses quatorze siècles de mémoire, parcourut les jardins de Grenade, les alcôves de Versailles, les collines de Judée. Rien.

Elle ne connaissait pas ce parfum.

Ses doigts se crispèrent sur la pierre gelée. Pour la première fois depuis des éons, Éléonore ressentit une pointe d'angoisse physique. Elle tourna la tête et vit, à l'autre bout du pont, une silhouette qui marchait dans sa direction. La personne ne portait pas de manteau, malgré le gel. Le pas était léger, presque dansant, brisant la symphonie de grisaille par une allure qui ne semblait répondre à aucune loi de la pesanteur ou de l'époque.

Éléonore voulut bouger, reprendre son masque d'indifférence royale, mais ses jambes refusèrent de lui obéir. La silhouette s'approcha, et dans la lueur vacillante d'un réverbère, Éléonore vit un visage qu'elle fut incapable de dater, de classer ou de prévoir. Un visage qui, pour la première fois, ne ressemblait à aucun autre.

La certitude millénaire d'Éléonore se fissura, laissant passer un souffle d'air inconnu

qui ne sentait pas la cendre, mais la vie terrifiante.

# Chapitre 7

## Le Jeu des Pantins

L'appartement du boulevard Saint-Germain exhalait cette odeur typique des années soixante-dix, un mélange de tabac brun, de cire d'abeille surannée et de l'arôme entêtant des fonds de verres de Dubonnet. Sous le lustre en Plexiglas orange qui diffusait une lumière de crépuscule artificiel, Éléonore observait Marc. Il n'était plus Marc, l'éditeur ambitieux au col roulé en laine de Shetland, mais un simple mécanisme biologique dont elle venait de gripper le rouage principal. Elle étudiait la décomposition de son visage avec l'intérêt neutre d'un naturaliste devant une mue.

— Marc, dit-elle d'une voix dont elle avait lissé toute trace d'empathie pour n'en garder que le tranchant, j'ai revu Jean-Luc cet après-midi. À l'Odéon. Il tenait ce manuscrit de la succession Valéry que tu convoites. Il riait d'un rire de propriétaire.

Elle nota le tressaillement de la paupière gauche de l'homme, une donnée qu'elle enregistrerait par pur atavisme. Marc se leva, sa main heurtant le guéridon en rotin. Son souffle devint court, haché.

— Jean-Luc ? C'est... c'est n'importe quoi. Il est à Genève. Tu as mal vu, Éléonore. La lumière de novembre, elle... elle est traîtresse, tu sais bien. Dis-moi que tu as mal vu !

Elle ne répondit pas, préférant lisser le pli de sa jupe en tergal. Pour elle, il n'était qu'une variation sur un thème qu'elle avait déjà exploré au douzième siècle avec un copiste de l'abbaye de Cluny. Les décors muaien, mais la mécanique de l'ambition restait d'une monotonie désolante. Elle percevait l'odeur de sa peur — une effluve de sueur froide et de caféine — avec un détachement anatomique.

— Tu devrais l'appeler, Marc. Ou mieux : va chez lui. L'improvisation est le seul moment où les masques tombent.

Lorsqu'il quitta l'appartement dans un fracas de porte qui fit vibrer les cadres, Éléonore ne s'offrit aucune contemplation tragique. Elle s'approcha du bar en miroir fumé, s'assurant simplement que son propre reflet conservait l'immuable poli d'un marbre. Elle n'était pas une conscience qui observait une autre conscience souffrir ; elle était une variable s'ajustant à l'inévitable.

Le téléphone, un bloc de bakélite d'un rouge agressif, déchira le silence. Elle laissa l'appareil hurler trois fois, mesurant le pouvoir de l'absence. Elle décrocha enfin.

— Éléonore... c'est fini. Marc a trouvé les lettres. Il a pris le fusil.

La voix de Sophie était une trame de soie déchirée. Éléonore resta appuyée contre le mur, là où le papier peint aux motifs géométriques semblait vibrer sous l'éclat des néons. Elle ne chercha pas à rassurer. Elle chercha à inciser la plaie pour voir de quelle couleur coulait le sang de cette époque. Elle suivit du bout de l'ongle une rainure du papier peint, l'esprit ailleurs, déjà projeté dans les conséquences de ses paroles.

— Et si c'était plus grave, Sophie ? Si Marc ne cherchait pas seulement à se venger, mais à te remplacer ? Va à Senlis. Maintenant. Prends la DS. Si tu ne le fais pas, tu passeras le restant de tes quatorze siècles — enfin, de ta petite vie — à te demander à quoi ressemblait le visage de celle qui t'a tout pris.

Elle savait que la pluie cinglait la nationale et que Sophie était au bord de la rupture nerveuse. Elle entendit le déclic de la fin de communication, un son sec, semblable à un os qui se brise.

Éléonore reposa lentement le combiné. Dans le creux de son estomac, l'inertie de crypte qui l'habitait depuis quatorze siècles ne faiblit pas. Elle ne ressentait pas de méchanceté, seulement la lassitude d'une architecte ayant construit trop de prisons pour y croire encore. Elle aurait pu pleurer, mais son cœur était un muscle fossilisé, saturé par un excès de mémoire qui interdisait toute émotion nouvelle.

Elle se dirigea vers le miroir de l'entrée. Elle sortit de son sac un bâton de rouge à lèvres, l'appliqua avec une précision chirurgicale, puis, d'un geste machinal, elle alluma la radio. Une musique disco, légère et vaine, envahit la pièce. Elle s'installa dans son fauteuil club, lissa une dernière fois sa chevelure et commença à feuilleter un exemplaire de \*Vogue\*, attendant que le monde extérieur s'effondre tout à fait dans le vacarme des gyrophares.

# Chapitre 8

## L'Éthique de la Cruauté

Le salon des Valmorin n'était pas une pièce, c'était un linceul de velours frappé, un espace où l'air semblait avoir été distillé à travers des décennies de convenances. En cette fin d'après-midi de février 1954, une clarté de glace filtrait par les persiennes, jetant des rayures de bagnard sur le tapis d'Aubusson. L'odeur était celle d'une province figée : un mélange de cire d'abeille rance, de tabac froid et de cette humidité de la Meuse qui s'agrippe aux murs de pierre.

Éléonore était assise dans le fauteuil crapaud. À dix-sept ans, la transparence de ses tempes et la finesse de ses poignets donnaient l'illusion d'une fragilité de porcelaine, une apparence diaphane qui forçait la protection des autres. C'était son meilleur masque. Derrière ses yeux clairs résidait une sédimentation de quatorze siècles, une accumulation de débris d'empires et de visages oubliés. Elle se sentait telle une divinité lasse, condamnée à rejouer une pièce dont elle connaissait chaque respiration de l'adversaire.

En face d'elle, Charles découpait son existence avec la même précision maniaque qu'il mettait à éplucher sa pomme. C'était un homme de métal, rigide, hanté par la peur du déclassement. Près de l'âtre, Madeleine tricotait. Le cliquetis régulier de ses aiguilles marquait le tempo d'une agonie domestique que seule Éléonore percevait.

Éléonore décida de briser le cristal. Non par colère — la colère était une émotion de débutante épuisée vers l'an 800 — mais par une curiosité clinique. Elle voulait voir si la souffrance d'autrui parviendrait à percer sa propre atonie.

« Père, » commença-t-elle, sa voix glissant comme une lame dans la soie. « Julien ne

rentrera pas. Ni ce soir, ni jamais. »

Le cliquetis des aiguilles s'arrêta. Charles leva les yeux, le couteau suspendu au-dessus d'une pelure de fruit enroulée comme un serpent mort. Julien était l'espoir de la lignée, celui pour qui on avait hypothéqué les terres et les silences.

« Que racontes-tu ? » demanda Charles, la voix sourde. « Ton frère a envoyé un télégramme hier. »

« Le télégramme était un mensonge. Julien a perdu la dot de Cécile au baccara, rue Cadet. Il s'enfuit pour l'Algérie. Il préfère la guerre au déshonneur de vous faire face. »

Le silence devint une matière solide. La pomme glissa de la main de Charles et roula sur le parquet avec un bruit sourd, final. Éléonore observa sa mère. Madeleine ne cria pas ; elle porta simplement sa main à sa gorge, une chorégraphie universelle de l'effondrement qu'Éléonore avait vue sous mille autres cieux.

« C'est impossible, » souffla Madeleine. « Tu es une enfant méchante. »

« Je suis la seule à ne pas vous mentir, Maman. Demain, les huissiers de Maître Lefebvre seront à la porte. Julien a signé des reconnaissances de dette en votre nom, Père. Il a dit à ses créanciers que vous n'auriez jamais le courage de lui demander des comptes. »

C'était le levier qu'elle maniait depuis des siècles : l'orgueil. Elle regardait les veines des tempes de son père battre, le rouge envahir son cou, la mutation d'un homme d'ordre en un animal acculé. Charles se leva. Sa chaise bascula en arrière, heurtant le buffet dans un fracas de bois sec. Dans ses yeux, Éléonore vit enfin le chaos.

Il se dirigea vers le bureau, là où il rangeait son fusil de chasse. L'impuissance le

rendait pathétique. Madeleine se jeta à ses pieds, s'accrochant à son pantalon de flanelle dans un geste d'une laideur désespérée. Éléonore détailla la scène : la mèche de cheveux gris s'échappant du chignon, la tache de café sur le revers de la veste, le reflet de la flamme mourante dans la carafe. Tout était matériel, réel, et pourtant, pour elle, tout était déjà du passé.

Elle scruta son propre cœur comme on examine une montre arrêtée. Pas un battement plus rapide. Le vide en elle était un puits sans fond. Elle avait brisé sa famille pour un frisson, et elle n'avait récolté que de la poussière.

« Pourquoi ne pleures-tu pas ? » hurla Madeleine en se tournant vers elle, le visage déformé par une haine soudaine. « Regarde ce que tu as fait ! »

Éléonore se leva lentement. Sa silhouette fine se découpait contre la fenêtre sombre. Elle s'approcha de sa mère et se pencha.

« Je ne pleure pas, Maman, parce que j'ai déjà vu ce film. Dans une autre version, Julien se tue dans un hôtel borgne. Dans une autre, vous mourrez de chagrin en un an. Je ne fais qu'abréger les préliminaires. »

Sa voix était d'une telle absence de vibration humaine que Madeleine recula. Ce n'était plus une fille qu'elle avait devant elle, mais une étrangère habitant leur foyer comme on habite une ruine. Charles, la main sur la poignée du bureau, s'arrêta. Il vit, pendant une seconde de lucidité absolue, le monstre de lassitude qu'ils avaient engendré.

« Qu'est-ce que tu es ? » murmura-t-il.

Éléonore posa son front contre la vitre froide. Dehors, la neige commençait à tomber, des flocons lourds qui étouffaient le monde sous un suaire blanc.

« Je ne suis pas votre fille, Charles. Je suis la mémoire de tout ce que vous avez oublié. »

Elle traversa la pièce, frôlant le guéridon où trônait une photographie de famille prise à Deauville. On y voyait une Éléonore souriante sous un canotier. D'un mouvement lent, elle fit basculer le cadre. Le verre se brisa sur le parquet, une note de cristal unique qui résonna dans toute la maison.

Elle ne regarda pas derrière elle. Elle savait qu'ils resteraient là, pétrifiés par l'irruption de l'Inconnaissable dans leur salon bourgeois. Elle monta l'escalier, sa main glissant sur la rampe en chêne. Elle entra dans sa chambre et ne chercha pas à allumer la lampe.

La cruauté ne l'avait pas sauvée. L'hiver de l'absolu n'était pas un événement extérieur, c'était sa condition. Elle s'allongea, les yeux ouverts sur le plafond sombre. En bas, le silence de la tragédie persistait, prélude à des années de mensonges et de haine polie.

Elle ferma les yeux. Elle revit la chute de Constantinople, la lumière dorée sur le Bosphore et l'odeur du sang sur le marbre. Elle était condamnée à tout porter, tout le temps, dans ce corps de porcelaine qui refusait de se rompre. Le vide l'enveloppa, une perfection de marbre dans un monde de chair qui saigne. Elle attendit la fin de l'après-midi, puis la fin du monde, avec la patience d'une poussière qui refuse de se disperser.

# Chapitre 9

## Le Poids des 1400 Ans

L'hiver 1954 s'était abattu sur Paris comme une chape d'humidité grise qui pétrifiait les articulations. Dans le petit appartement de la rue de Bièvre, l'air sentait le charbon froid et la soupe de poireaux que sa mère laissait mijoter sur la cuisinière à gaz. Éléonore était assise près de la fenêtre, observant la condensation dessiner des fougères spectrales sur le carreau. Elle avait dix-sept ans, ou peut-être mille. Dans la pénombre de la pièce, son corps de jeune fille était une erreur de perspective, une enveloppe trop frêle pour contenir la bibliothèque immense qui s'effondrait en elle. Une bibliothèque en feu, où les parchemins du XIIe siècle se consumaient en dégageant la fumée des usines qu'elle avait dirigées dans une autre vie.

Elle se leva et s'approcha du miroir piqué de taches brunes au-dessus de la commode. Le reflet lui renvoya une beauté diaphane, aux yeux trop grands. Elle vit sa main, lisse comme un galet, et eut envie de la griffer pour y dessiner les rides qu'elle sentait gronder sous le derme. C'était la pire des épreuves : l'insulte d'une chair impertinente face à une lassitude qui avait le poids des fossiles. Elle était un temple en ruines dont on repeignait la façade chaque matin.

Un bruit de pas résonna dans l'escalier, rythmé par le craquement du bois sec. La porte s'ouvrit sur un courant d'air humide. Julien entra, son trench-coat ruisselant, apportant avec lui l'odeur du tabac froid et de la rue. Dans cette existence, il était un architecte idéaliste, un homme aux mains tachées d'encre de Chine, obsédé par la reconstruction de Paris, les lignes droites et le béton brut. Pour lui, 1954 était l'aube d'un monde fonctionnel. Pour elle, ce n'était qu'un décor de plus, une structure dont elle connaissait déjà l'usure.

— Éléonore ? Tu es encore dans le noir ? demanda-t-il, posant sa sacoche de cuir sur la table.

Il s'approcha pour l'embrasser. Le contact physique fut une agression d'informations. Sous la chaleur de sa peau, elle percevait la mécanique de son déclin futur. Elle ne voyait pas l'homme, elle voyait le cycle du carbone.

— Tu as l'air ailleurs, dit-il en s'écartant, l'inquiétude perçant sa pragmatique assurance. On dirait que tu ne vois plus les murs de cette chambre. Viens, j'ai des plans à te montrer pour l'îlot sud. C'est l'avenir, Éléonore. De la lumière et de l'espace.

— L'avenir est une statistique, Julien, répondit-elle d'une voix qui avait le froissement d'un vieux papier. Est-ce que tu penses que l'âme a une capacité de stockage limitée ? Que l'on peut s'effondrer sous le poids de ce qu'on ne peut pas oublier ?

Julien fronça les sourcils. Il déboucha une bouteille de vin avec un geste sec.

— Tu parles encore comme dans tes livres. Il faut sortir de ce passé, Éléonore. Paris se relève, on construit des cités radieuses. L'oubli est une nécessité technique pour avancer. Sans lui, on ne poserait pas la première brique.

— Et si l'oubli est une terre interdite ? Si chaque seconde vécue se heurte à des millions de secondes identiques ? Je connais déjà tes répliques, Julien. Je sais que tu finiras par te lasser de mon silence. Je sais même l'odeur de la poussière qui recouvrira tes plans dans cinquante ans.

Il posa son verre, le regard durci par l'incompréhension.

— On ne peut pas vivre avec un cadavre de temps sur le dos. Tu es glacée. On dirait que tu n'appartiens plus à ce siècle.

— Je n'appartiens à rien. Je suis un palimpseste de chair où l'encre des vies précédentes sature la page.

Il la regarda une dernière fois, étranger dans cet appartement qui semblait soudain se charger d'une densité minérale. Il ne vit plus la jeune fille, mais une présence étouffante qui absorbait l'oxygène de la pièce. Sans un mot, il ramassa sa sacoche. La porte claqua, un son définitif qui trancha la trame de leur histoire.

Éléonore resta immobile. Elle ne ressentit aucune tristesse, seulement la clarté d'une lame de rasoir. Elle se rassit près de la fenêtre. Dehors, la pluie continuait de laver Paris, mais rien ne pouvait rincer sa mémoire. La bibliothèque continuait de brûler, ses rayons s'écroulant dans un silence de cendre, tandis qu'elle entrait, souveraine et dévastée, dans l'hiver de l'absolu.

# Chapitre 10

## La Mélancolie Lumineuse

Le ciel de Paris avait la couleur d'un vieux miroir piqué. Ce gris d'étain pesait sur les épaules des passants pressés en ce mois de novembre 1984. Éléonore marchait le long du quai de la Mégisserie, les mains enfoncées dans les poches d'un trench-coat trop large. Pour l'observateur distrait, elle n'était qu'une étudiante de plus. Pourtant, sous son front lisse de jeune fille, les sédiments de quatorze siècles s'étaient déposés en couches compactes, formant une géologie mémorielle si dense qu'elle en devenait radioactive.

Elle s'arrêta devant l'étal d'un bouquiniste. Ses boîtes vertes penchaient vers la Seine, ivres de papier acide et de colle animale. C'était là l'odeur du temps immobile : une sédimentation de cuir et de poussière. Elle effleura la tranche d'un volume dépareillé qu'elle avait vu naître, encore humide d'encre, lors de sa troisième vie. Aujourd'hui, l'ouvrage n'était qu'un débris. Cette pensée lui procurait une satisfaction froide, une paix minérale.

Le Paris des années 80 pulsait autour d'elle avec une vulgarité électrique. Elle percevait l'époque comme une dissonance. Ces gens polissaient les barreaux d'une cage neuve en croyant courir vers le salut. Ils s'étourdissaient de néons et de synthétiseurs, ignorant l'agonie prochaine des moteurs à explosion face au silicium qui pointait déjà son nez. Éléonore ne courait plus. Elle avait épuisé la vitesse et l'ambition. Il ne restait que cette clarté cruelle lui permettant de voir la fin de chaque chose au moment même de sa naissance.

Elle traversa le Pont-Neuf. Ses pas résonnaient sur la pierre avec une régularité de métronome. Le fleuve, sombre et huileux, charriait les débris de la cité sans mentir.

Elle enviait à la Seine sa capacité de délestage. Elle, elle ne pouvait rien jeter. Chaque agonie vécue sous la Terreur, chaque extase feinte dans les salons de la Belle Époque demeuraient intactes. Sa mémoire n'était pas un album de souvenirs, mais une simultanéité monstrueuse. Elle était une bibliothèque dont tous les livres restaient ouverts à la même page.

Elle s'assit à la terrasse d'un café dont les chaises en rotin étaient poisseuses de pluie fine. Un serveur au tablier taché s'approcha.

— Un noir, dit-elle d'une voix basse, presque une confidence.

Elle posa ses mains à plat sur le Formica. Elle sentit le froid de la matière remonter le long de ses avant-bras. C'était un froid honnête. Elle regarda sa peau sans ride, sa chair ferme : son déguisement le plus douloureux. Être une vieille âme de quatorze siècles piégée dans une enveloppe qui n'avait pas encore appris à souffrir physiquement. Elle aurait voulu que sa peau soit parcheminée, marquée par les cicatrices de l'histoire. Au lieu de cela, elle subissait ce printemps biologique perpétuel alors qu'elle ne respirait plus que l'hiver de l'absolu.

Une femme passa, exhalant un sillage de Poison de Dior. Cette odeur de tubéreuse et de baies sauvages cherchait à masquer la ville. Éléonore ferma les yeux. Elle superposa à cette scène le Paris de 1780, ses odeurs de suif et de boue. Elle entendit les sabots des chevaux sur le pavé avant que les boulevards d'Hausmann ne viennent éventrer la cité pour lui donner de l'ordre. Tout n'était que palimpseste numérique.

Le café arriva, brûlant. Elle ne mit pas de sucre ; elle voulait cette brûlure pour s'ancrer dans l'instant. Quelques tables plus loin, un jeune homme dessinait sur un carnet. Il croyait capturer l'essence d'une jeune fille mélancolique. S'il avait pu plonger son regard dans le sien, il y aurait trouvé un abîme noir où les étoiles étaient mortes depuis longtemps. Elle connaissait déjà la fin de leur histoire possible : une rupture un soir de pluie, l'effacement progressif. À quoi bon entrer dans la danse quand on connaît le silence final de l'orchestre ?

Sa seizième occurrence était celle de l'abandon. Elle laissait les événements glisser sur elle. Elle acceptait enfin d'être abîmée par l'usure minuscule des jours. Elle reposa sa tasse froide, laissa quelques pièces de cuivre et s'enfonça dans la nuit. Les réverbères s'allumèrent comme des perles floues. Elle était l'architecte qui avait enfin quitté sa prison en acceptant que les murs soient faits de sa propre mémoire.

Elle atteignit le quartier des Halles, là où le ventre de Paris avait été arraché pour laisser place à une nécropole de verre. Les escalators s'enfonçaient dans la gorge du Forum comme des langues de caoutchouc noir, avalant la foule pour la recracher dans les strates inférieures. Éléonore se laissa porter par ce mouvement mécanique. Elle se souvenait des structures de Baltard, du sang frais sur le pavé gras et de la vapeur des soupes à l'oignon en 1870. Aujourd'hui, le fer forgé avait cédé la place à une architecture de l'absence.

Elle s'assit sur un banc de plastique orange dans le demi-jour des profondeurs. À côté d'elle, une vieille femme luttait contre la fermeture éclair d'un sac de toile. Éléonore admirait la faille, la brisure du temps sur cette chair. Elle enviait cette femme qui n'avait qu'une seule mort à attendre.

— Vous avez l'heure, ma petite ? demanda la vieille femme d'une voix de bois mort.

— Il est tard, madame. Plus tard que vous ne le pensez.

Éléonore se visualisa comme une statue de marbre au fond de l'océan. Elle ne voulait plus sculpter le destin. Dans ses vies précédentes, elle avait été reine ou révolutionnaire, croyant que la prescience lui donnait le droit de Dieu. Elle s'était trompée. La perfection est une forme de mort. Ce n'est que dans l'imperfection du cuir qui craquelle que réside l'étincelle. Mais elle était condamnée à la justesse.

Un train entra en gare dans un hurlement métallique. La bourrasque chargée d'ozone souleva ses cheveux. Elle remonta vers la surface par les escaliers de secours, cherchant la brûlure de l'effort dans ses muscles. Lorsqu'elle émergea, la pluie fine transformait le goudron en miroir noir. Le Centre Pompidou ressemblait à une

carcasse de baleine technologique dont les tuyaux brillaient comme des artères exposées.

Elle s'appuya au parapet du Pont-Neuf, regardant les remous. C'était ici, sous une autre arche, qu'elle avait cru mourir en 1793 avant de se réveiller enfant dans la France des années 1950. La mémoire est une érosion ; elle polissait son identité jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un noyau froid. Elle n'était plus personne. Elle était le témoin de l'absolu.

Elle resta immobile tandis que les lumières de la Samaritaine scintillaient au loin. Elle attendait que le premier givre recouvre enfin son cœur. Dans le matin froid des Halles, Éléonore était la seule chose qui ne passerait pas. Elle était la neige éternelle sur une ville qui ne rêvait que de printemps. Elle s'enfonça dans la foule, silhouette gracile et solitaire, cherchant au milieu de la splendeur de Paris le chemin qui mène enfin au repos des mortels. Elle savait qu'elle devrait traverser d'autres décennies avant que le destin ne lui accorde la seule chose qu'elle n'avait jamais possédée : une fin.

# Chapitre 11

## L'Éveil de la 16ème Vie

La réalité craqua comme une soie qu'on déchire. Puis, la poix du silence. Ce vide opaque qui précède le retour de la matière. Quand les paupières d'Éléonore s'ouvrirent sur le même décor pour la seizième fois, l'odeur du papier peint à motifs de glycines lui donna envie de rendre l'éternité.

Octobre 1952. Elle le sentait à la température exacte de la pièce — douze degrés — et à la suie froide qui s'insinuait par les jointures de la fenêtre. Ce parfum de charbon et de privation stagnait dans la cage d'escalier. Éléonore resta immobile sous les draps de lin lourd qui sentaient le savon de Marseille et l'humidité.

Ses mains de dix-sept ans, à la peau laiteuse, lui semblaient être des gants de cuir usés jusqu'à la corde. Sous cette enveloppe lisse battait un cœur de vieille divinité. Un cœur saturé. Elle fixa le plafond. Une fissure en forme de racine mourait près du lustre. Elle savait qu'en 1958, un morceau de plâtre s'en détacherait. Autrefois, elle l'aurait fait réparer. Aujourd'hui, elle désirait le voir tomber sur elle.

À huit heures douze, le facteur glisserait une facture sous la porte. Dans trois minutes, sa mère se plaindrait du pain rassis. La prescience n'était pas un don. C'était un bégaiement.

Un bruit de pas résonna. Des semelles de bois sur le linoléum. Marthe entra. Dans cette version de l'histoire, elle avait trente-huit ans et en paraissait cinquante. Elle était la France de 1952, une femme qui pansait ses plaies avec de la chicorée.

— Éléonore ? Il va falloir te lever, le café est sur le poêle.

Éléonore tourna la tête. Le regard qu'elle posa sur sa mère fit reculer la femme. Ce n'était pas l'œil d'une enfant, mais celui d'un témoin séculaire.

— Oui, maman, murmura-t-elle.

— Tu es toute pâle. Encore ces cauchemars ?

— Ce n'étaient pas des cauchemars. C'était le souvenir de l'avenir.

Marthe haussa les épaules. Elle ne comprenait pas. Éléonore se leva. Le sol glacé sous ses pieds nus lui procura un frisson de plaisir pur. Une morsure du présent. Dans sa poche de chemise de nuit, ses doigts effleurèrent un objet. Une clé de coffre-fort de Zurich. Une relique d'une richesse qu'elle n'avait plus. Elle ne chercha pas à savoir comment la matière avait survécu au saut. Elle ouvrit la fenêtre sur la rue grise et jeta la clé dans le caniveau.

Elle descendit l'escalier. Seize marches. Toujours seize. En bas, l'odeur du pain grillé se mêlait au tabac gris de son père. Elle s'assit à la table en bois brut. Elle ne regarda pas le journal. Elle posa ses mains à plat sur le plateau, cherchant les échardes, les taches de gras séché. Elle voulait être abîmée.

Marthe s'approcha du buffet. Elle sortit les bols ébréchés. Sa cambrure sous le gilet de laine grise disait la fatigue. Dans la treizième vie, Éléonore l'avait couverte de soie. Dans la dixième, elle l'avait brisée par ennui. Aujourd'hui, elle n'éprouvait que la pitié pour ce qui est éphémère.

— On manque de sucre, soupira Marthe. La guerre ne sort pas de nous.

Un bruit de porcelaine éclata. Le bol de Marthe venait de s'écraser au sol. Le liquide brun se répandit comme une tache d'encre. La mère resta pétrifiée, l'éponge à la main.

Éléonore ne bougea pas. Elle ne rattrapa pas le débris. Elle ne consola pas. Elle regarda la flaque dessiner un delta sombre sur le sol élimé. C'était magnifique. C'était une faille. Elle s'abaissa et pressa son index contre un éclat tranchant. Une goutte de sang perla. Rouge. Insultante de vitalité.

— Tu vas te couper ! s'exclama Marthe.

— C'est rien, maman. On n'a pas besoin de tout réparer.

Éléonore sortit. Le froid la frappa comme une gifle nécessaire. L'air était saturé de houille. Partout, on empilait les parpaings pour effacer les ruines. Elle marcha jusqu'à une vitrine de modiste. Dans le reflet, une silhouette s'approcha. Elle reconnut la démarche avant de voir le visage.

— Bonjour, dit le jeune homme. Sa voix était rèche, cassée par le tabac. Vous avez l'air d'attendre quelqu'un qui ne viendra jamais.

Éléonore ne joua pas la comédie de la séduction. Elle laissa sa lassitude peser sur ses paupières.

— Je n'attends personne. Et c'est terrifiant.

— Je m'appelle Paul, dit-il en froissant son béret. Vous avez un drôle de regard. Comme si vous aviez vu les bombes tomber pendant mille ans.

Il désigna un café au coin de la rue. Un établissement à l'enseigne grésillante où la buée collait aux vitres. Ils s'assirent à une table bancale près du poêle en fonte. Le patron apporta deux tasses d'un breuvage amer qui sentait l'orge grillée. Éléonore prit la tasse. La chaleur lui fit mal aux doigts, là où la coupure du bol brûlait encore. Cette douleur était une ancre.

— À quoi pensez-vous ? demanda Paul.

— À la chance que nous avons de ne pas savoir ce qui se passera demain.

Elle le regarda vraiment. Elle chercha la petite cicatrice au-dessus de son sourcil, l'asymétrie de son sourire. Ces imperfections la sauvaient. Elle ne chercherait pas à optimiser leur rencontre. Elle ne sauverait pas Paul de ses futurs échecs. Elle ne sculpterait plus la glaise humaine.

L'Architecte était morte dans la neige de 1952. Sur ses ruines, une femme commençait enfin à vieillir. Elle posa sa main sur la table, à quelques millimètres de celle du garçon. Elle attendit que le hasard comble l'espace. Elle acceptait de ne plus être le moteur du monde, mais l'un de ses débris. Elle était enfin en train de perdre le contrôle. Elle était enfin en train de vivre.

# Chapitre 12

## Le Choix de l'Impuissance

Le froid n'était pas une simple absence de chaleur ; c'était un prédateur silencieux, un locataire de givre installé entre les murs de cette chambre de bonne du passage de la Main-d'Or. En cet hiver 1954, Paris n'était qu'une ville de suie et de charbon, une métropole de pierre grise où l'humidité sourdait du pavé pour s'insinuer sous la peau des vivants. Éléonore, assise sur le bord d'un lit dont le sommier grinçait à chaque souffle, contemplait ses mains de vingt ans. Lisses, impeccables, elles semblaient une insulte à la décrépitude du décor.

Un appel à la place Vendôme, un nom glissé à un industriel en devenir, et elle retrouvait le velours. Elle connaissait les brevets avant les inventeurs, les fortunes avant les héritiers. Mais elle restait là, immobile, dans la pénombre d'une pièce qui sentait la poussière rance. Elle avait choisi l'impuissance comme on entre en religion.

La tapisserie se décollait par lambeaux, pareille à la mue d'un reptile fatigué. Éléonore suivit du doigt une fissure qui parcourait le plafond. Elle savait exactement quand ce morceau de plâtre s'effondrerait — un mardi, sous trois semaines, à quatre heures du matin. Cette certitude lui déclencha un vertige soudain, une aiguille de douleur derrière les tempes qui l'obligea à fermer les yeux. La prescience n'était pas un don, c'était une prison de cristal où chaque souffle était déjà répertorié.

Pour cette seizième vie, elle refusait d'être l'architecte. Elle ne voulait plus de l'orgueil démiurgique qui l'avait poussée à croire qu'elle pouvait réparer le monde. Le monde n'était pas cassé ; il était simplement, désespérément humain. Et l'humain ne se révélait que dans sa faille, dans sa vulnérabilité absolue face à l'imprévu.

Elle se leva, ses articulations craquant dans le silence de plomb. Elle s'approcha de la commode où reposait une émeraude sertie d'or, vestige d'une splendeur passée. La pierre jetait des éclats verts, profonds comme une forêt hantée. D'un geste lent, elle ouvrit le tiroir du bas et dissimula le bijou sous une pile de linge grossier. Elle n'utiliserait aucune clé. Elle voulait que la peur du lendemain redevienne une possibilité.

Sur le palier, l'escalier exhalait une odeur de chou bouilli et d'encaustique. À chaque marche, elle se répétait son nouveau mantra : \*Je ne sais rien. Je n'ai rien. Je suis personne.\*

Dans le hall, elle croisa le concierge, dont le visage était une cartographie des guerres de la République.

— Vous sortez par ce temps, Mademoiselle Éléonore ? On annonce de la neige.

Elle s'arrêta, luttant contre l'impulsion de le corriger, de lui dire que ce ne serait qu'une pluie verglaçante capable de briser les os des chevaux. Une migraine sourde pulsa à sa base crânienne.

— Je ne sais pas, Monsieur Gaston, répondit-elle d'une voix volontairement hésitante. J'imagine que le ciel décidera.

Ces mots — \*Je ne sais pas\* — agirent comme un baume. Elle poussa la porte cochère et reçut une cinglure d'air glacé en plein visage. Elle commença à marcher, ses chaussures fines prenant l'eau. Chaque pas était une victoire sur sa divinité passée. Elle sentait l'étau du froid sur ses chevilles, l'humidité s'imprégnant dans son manteau, et pour la première fois depuis des éons, elle ressentit une étincelle de vie. Ce n'était pas la vie triomphante, c'était celle, précaire, d'une bête traquée par l'hiver.

Elle finit par s'engouffrer dans un café-tabac du faubourg Saint-Martin. La chaleur du poêle à mazout la frappa avec la force d'une gifle. Elle s'installa dans un coin, sur une banquette en skai déchirée. Le patron, un homme au visage de pomme oubliée, s'approcha. Éléonore vit, dans un éclair qu'elle tenta de refouler, la cirrhose qui

l'emporterait. Elle serra les poings, s'imposant le silence intérieur.

— Je n'ai pas d'argent pour commander, dit-elle. Je voudrais juste le chaud.

L'homme scruta son manteau usé. Il s'arrêta, pétrifié par ce regard qui semblait porter le deuil du monde.

— Allez, murmura-t-il en détournant les yeux. Je vous apporte un fond de café.

Le liquide était infâme, brûlant, avec un arrière-goût de chicorée. Elle le savoura. La chaleur descendit dans son œsophage, réveillant le frisson de la gratitude. Autour d'elle, des ouvriers riaient, parlant de la paye et du prochain match de boxe. Éléonore les écoutait avec une avidité sensorielle. Leurs voix étaient des percussions. Elle comprit que la perfection qu'elle avait recherchée jadis n'était qu'une forme de mort. La beauté résidait dans cet éphémère bruyant.

Plus tard, elle reprit sa marche vers le canal Saint-Martin. L'eau s'étirait comme une veine d'encre noire. Près du pont tournant, elle vit une petite fille emmitouflée dans une écharpe rouge, serrant une baguette contre elle. La prescience lui offrit brutalement une vision : cette enfant, adulte, perdant son fils dans un accident de voiture. Éléonore vacilla, saisie d'un vertige nauséux, et s'agrippa au parapet de fonte. Le métal glacé lui brûla la paume, la ramenant au présent.

L'enfant s'arrêta et la dévisagea.

— Pourquoi vous avez l'air si triste, la dame ?

Éléonore s'efforça de ne voir que l'écharpe, que la vapeur du souffle dans l'air gris.

— C'est juste que j'ai fini d'avoir raison, mon petit, murmura-t-elle. C'est fatigant, tu sais.

Elle resta là, immobile, tandis que l'enfant s'éloignait. Les premiers flocons commencèrent à tomber, hésitants, se mêlant à la suie du quai. Éléonore ne bougea pas, accueillant la brûlure livide de l'hiver sur sa peau. Elle était pauvre, elle était seule, et pour la première fois en quatorze siècles, elle savourait l'incertitude de la neige qui effaçait doucement ses pas.

# Chapitre 13

## La Beauté de la Faille

Le crépuscule de l'année 1958 s'étirait sur Paris. Dans le petit atelier du passage d'Enfer, l'air était saturé d'une odeur d'encaustique, parfum de musée privé où le temps semblait avoir renoncé à sa course. Éléonore était assise devant une table de chêne au vernis écaillé. Sous la lumière crue d'une lampe d'architecte reposait une tasse en porcelaine de Sèvres. Une fêlure, cheveu de porcelaine, ouvrait un abîme sur le flanc de l'objet, une déflagration pétrifiée dans la matière.

Éléonore effleura la cicatrice du bout de l'index. Pour n'importe quel antiquaire de la rue de Seine, cet objet n'était plus qu'un débris. Pour elle, qui portait le tumulte de quatorze siècles, cette fêlure était le seul point d'ancrage de la réalité. Elle se souvint d'Isabeau, sa cinquième vie, passée à collectionner des cristaux d'une pureté absolue. Elle cherchait alors l'Absolu, cette géométrie où le regard glisse sans jamais trouver d'aspérité. Elle pensait que la beauté était une soustraction : évacuer le défaut, purger l'humain.

La perfection qu'elle avait tant chérie n'était qu'une nécrose. Une chose parfaite est une impasse, un point final posé sur le tumulte de l'existence. Le parfait ne respire pas.

— C'est ici que la vie commence, murmura-t-elle. Juste là, dans la rupture.

Elle prit un pinceau de martre et une coupelle de laque d'or. Elle ne cherchait pas à réparer pour masquer, mais à souligner l'irréparable. Elle appliqua l'or dans le sillon. Le métal précieux épousait les irrégularités, transformant la blessure en un fleuve de lumière. Dehors, le vrombissement d'une Citroën DS trouait le silence de la rue. Ces

gens étaient libres parce qu'ils étaient fragiles. Ils étaient beaux parce qu'ils étaient périssables.

L'ombre pesait dans l'atelier, rétive à la mèche mourante de la lampe. On frappa. Trois heurts secs, un silence, puis un quatrième, plus sourd. C'était Julien. Dans cette France grise de 1958, il n'était qu'un ouvrier de la régie Renault, un homme dont les poumons s'encrassaient de suie. Elle ouvrit la porte. L'odeur de la pluie et du tabac de troupe s'invita dans la pièce. Julien se tenait là, sa casquette trempée entre ses doigts calleux.

— Je vous dérange, Éléonore ? demanda-t-il, la voix s'éraillant.

Elle regarda la cicatrice au-dessus de son sourcil droit, un accroc dans la symétrie de son visage. C'était la marque du monde sur lui.

— Entrez, Julien. Les ruines ont tout le temps du monde.

Il pénétra dans l'atelier avec la gaucherie de ceux qui sentent l'espace trop vaste. Il s'arrêta devant la tasse brisée.

— Vous ne réparez rien ? s'étonna-t-il. On dit dans le quartier que vous pourriez redonner vie à une pierre.

— Réparer, Julien, c'est souvent mentir. On veut faire croire que le temps n'a pas de dents. Mais le temps est un sculpteur magnifique, le seul qui sache quand s'arrêter.

Julien posa ses mains sur la table, des mains tachées de cambouis incrusté.

— Je suis venu vous dire... je vais perdre mon poste. Le contremaître dit que je suis trop lent. Que je gamberge trop.

Dans une autre vie, Éléonore aurait orchestré un chantage ou inventé un brevet pour le sauver. Elle voyait son futur : la pauvreté, la santé qui décline, une fin prématurée. Elle choisit de ne rien dire. Elle choisit de le laisser tomber.

— C'est une tuile, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

— Non, Julien. C'est une déchirure. Et c'est dans la déchirure que l'on commence à voir le jour.

— Vous ne m'aidez pas ?

— Je vais faire bien mieux. Je vais vous regarder être vous-même. Jusqu'au bout. Je ne changerai pas une seule virgule à votre détresse. C'est le plus grand cadeau que je puisse vous faire.

Il ne comprit pas. Pour lui, elle devenait distante, presque cruelle.

— Vous êtes bizarre. On dirait que vous regardez un incendie de loin, avec une paix qui fait froid dans le dos.

— Je ne suis plus de loin, Julien. Je suis dans les flammes avec vous.

Elle alla chercher une bouteille de vin âpre qui râpait la gorge. Elle versa deux verres, dont l'un était ébréché.

— Buvons à la chute, Julien. Buvons à la fin des architectes.

Elle approcha le bord tranchant de la faïence de ses lèvres. Elle n'imaginait pas un vin meilleur, elle ne rêvait pas d'une conversation plus spirituelle. Elle était là, dans le froid de l'hiver, avec un homme condamné par l'histoire. Elle but une longue gorgée et pressa sa lèvre contre la fêlure dorée du bol. Une fine goutte de sang s'en échappa,

une perle écarlate qui vint glisser et se mêler au vin sombre, rampant lentement le long du sillon d'or.

# Chapitre 14

## L'Amour de la Finitude

La brasserie \*Le Terminus\* était noyée dans une lumière de sodium, cet orange pisseux qui caractérisait les fins de règne de l'ère Pompidou. Nous étions en novembre 1972. Dehors, la pluie lavait les pavés de la place de la Gare, reflétant les néons d'un cinéma qui ne projetait plus que des ombres.

Assis en face de moi, Julien remuait son café. Le dos de sa cuillère heurtait la porcelaine ébréchée avec une régularité de métronome. Je connaissais ce bruit par cœur, comme le battement de mon propre sang. Je savais qu'en penchant la tête de trois degrés vers la gauche, il m'offrirait l'aveu que j'avais déjà consigné dans mes carnets de 1740. Je ne penchai pas la tête.

Je le regardais avec une précision chirurgicale. Julien était ma constante, mon point fixe, mais aussi ma victime. Pendant quatorze siècles, j'avais sculpté cet homme. J'avais anticipé ses colères et provoqué ses silences pour vérifier si la réaction chimique serait identique à celle du siècle dernier. J'avais été son architecte et son bourreau. J'avais optimisé la vie jusqu'à l'atrophie.

Mais à cet instant, je décidai de fermer la porte.

Dans l'obscurité de mon esprit, là où s'entassaient les strates de mes souvenirs, je dressai un barrage. Je refusai de consulter les archives. Ce fut un effort physique, une pression derrière mes globes oculaires, comme si je tentais d'arrêter une hémorragie à mains nues. Je voulais le voir tel qu'il était : un homme de chair, mortel, limité par son ignorance du futur.

« Éléonore ? »

Sa voix était rauque, usée par les Gitanes sans filtre. Je ne l'analysai pas. Je la laissai vibrer dans l'air humide. Ses yeux ne cherchaient rien au-delà de mon visage ; ils s'y arrêtaient, simplement.

« Tu sembles ailleurs. Plus que d'habitude. »

Il n'avait pas parlé de la grève à l'usine de textile, ni du prix du charbon. Un frisson me parcourut l'échine. Il m'avait surpris parce que j'avais autorisé la surprise à exister.

« Je te regardais, simplement », répondis-je.

Je posai mes mains sur le Formica écaillé. Je fixai ses doigts tachés d'encre noire — il travaillait alors comme comptable pour une scierie. Pour lui, nos trois ans de vie commune étaient une éternité. Pour moi, ils n'étaient qu'un battement de cils. Mais je me forçai à adopter sa perspective. Je me réduisis à l'étroitesse de cette jeune femme de vingt-quatre ans qu'il pensait chérir. Je voulais ressentir la peur de le perdre, non comme on redoute l'expiration d'un contrat, mais comme on craint le vide.

Il prit ma main. Sa peau était rugueuse. Ce n'étaient pas les mains de l'amant aristocrate que j'avais façonné au XVIII<sup>e</sup> siècle ; c'étaient les mains d'un homme de 1972, un homme qui allait vieillir et s'éteindre. Cette fois, cette certitude de la fin me parut être le luxe suprême.

« Écoute », dit-il en se penchant. « J'ai vu une annonce pour une maison dans le Morvan. C'est vieux, probablement humide, mais il y a une lumière là-bas, Éléonore... une lumière que tu ne trouveras nulle part ailleurs. »

Dans mes vies précédentes, j'aurais connu la disposition des pièces et l'odeur du

grenier. J'aurais pu lui dire que nous nous y disputerions le troisième jour à cause d'une fuite en toiture. Je me tus. Je contemplai ce futur non écrit avec le vertige du désir.

« Ça a l'air merveilleux », murmurai-je. Et je ne mentais pas.

Nous sortîmes de la brasserie. L'air nous frappa comme une gifle. La rue était une tranchée de pavés luisants. Une Citroën DS passa en projetant une gerbe d'eau sale sur le trottoir. Julien boutonna sa veste, un geste machinal que j'avais observé des milliers de fois, mais qui revêtait une importance sacrée. Je refusai de deviner s'il allait m'entraîner vers le parc ou vers les quais.

« Où allons-nous ? » demanda-t-il. Sa voix s'évapora en une petite volute de vapeur blanche.

« Je n'en ai aucune idée, Julien. Guide-moi. »

Il parut surpris. Il prit ma main. Nous marchions en silence, et chaque pas était une conquête sur l'éternité. Je m'efforçais de ne pas regarder les façades pour ne pas en déduire la date de leur démolition. Je voulais que ce mur soit simplement de la pierre froide. Je voulais que l'odeur de l'essence soit le parfum unique de cet instant.

« Tu as les yeux qui brillent », dit-il en s'arrêtant sous un lampadaire à la lumière orange. « On dirait que tu viens de découvrir un secret. »

« Non, Julien. Je viens d'en oublier un. »

Le chapitre de l'optimisation était clos. Ici commençait l'apprentissage de la fin. Je le regardai porter une cigarette à ses lèvres. La petite flamme du briquet dansa un instant, fragile, avant que le bout de papier ne commence à se consumer, se transformant lentement en une cendre grise que le vent emporterait bientôt.

Je ne savais pas ce qu'il allait faire ensuite. Cette ignorance était le plus beau cadeau qu'il m'ait jamais fait. Je serrai son bras, prête à être enfin érodée par le temps, prête à devenir, un jour, une simple poignée de poussière.

# Chapitre 15

## L'Érosion de l'Identité

Le miroir de la coiffeuse, un ovale piqué de taches d'oxydation qui ressemblaient à des constellations mortes, ne lui renvoyait pas un visage, mais une sommation. En ce matin de février 1950, l'air de la chambre était saturé d'une humidité de suie et de charbon froid, l'odeur d'une France grise qui s'efforçait de recoudre ses plaies sous un ciel de zinc. Éléonore posa ses mains à plat sur le bois ciré, sentant sous ses paumes les veinures du chêne, une matière qui, bien que vieille d'un siècle, lui paraissait d'une jeunesse insultante.

Elle avait dix-neuf ans. Ses joues possédaient encore le rebondi de l'enfance, une peau de pêche au grain si fin qu'il semblait n'avoir jamais été effleuré par le souffle du temps. Mais ses yeux — deux abîmes d'un bleu délavé, presque translucides à force d'avoir trop vu — trahissaient le blasphème biologique qu'elle incarnait. Derrière cette cornée de jeune fille de l'après-guerre se tapissait l'ombre titanique de quatorze siècles d'anamnèse. Elle n'était plus une personne, elle était un calcaire saturé de fossiles, une sédimentation de consciences empilées où chaque vie s'était pétrifiée. Elle se souvenait de sa dixième itération, où elle habitait un désert affectif si vaste qu'elle s'amusait à briser des destinées d'un mot, juste pour voir si le chaos pouvait encore la surprendre. Mais en 1950, l'ivresse s'était muée en une érosion silencieuse.

Elle ramassa une brosse en argent sur la commode. Le contact du métal froid contre sa paume fut une décharge de réalité. Elle s'habilla avec une précision d'automate, enfilant ses bas avec des gestes lestés par le poids de ses vies antérieures, comme si elle portait une armure invisible forgée dans le plomb des siècles. En franchissant le seuil, elle croisa sa logeuse, Madame Lefebvre, dont le visage était une carte de

géographie du labeur. Éléonore la regarda avec une envie dévorante. La vieille femme possédait la certitude de sa propre fin ; elle était une vérité biologique, là où Éléonore n'était qu'une imposture vivante.

Dehors, la rue était grise. Elle s'enfonça dans le brouillard, marchant vers le café de la Paix. Une Citroën Traction Avant résonna sur les pavés, un son métallique et rauque qui ancrerait le présent dans sa matérialité rugueuse. Elle savait ce qui viendrait après : l'atome domestique, la dématérialisation des âmes et l'oubli généralisé. Sa prescience n'était plus un pouvoir, c'était une nausée.

Au café, Jacques l'attendait. Il était jeune, vibrant d'un espoir fébrile. Éléonore s'assit en face de lui, mais elle ne voyait pas l'homme ; elle voyait déjà, gravée sur son front, l'ombre de son futur cancer des poumons en 1982. Elle voyait la décomposition de son sourire avant même qu'il ne s'épanouisse. Comment toucher ce qui est déjà mort dans l'avenir ?

Le garçon apporta un café noir, fumant et âcre. Sans attendre, elle porta la tasse à ses lèvres. La brûlure fut immédiate, violente, une morsure de chaleur qui lui arracha un tressaillement. Elle savoura cette douleur ; elle était ponctuelle, physique, elle ne portait aucune trace du passé. Pendant une seconde, la brûlure effaça le souvenir du siège de Constantinople. Jacques tendit la main pour effleurer la sienne, mais elle se recula imperceptiblement. Elle ne voulait pas l'infecter avec son éternité. Elle paya avec une pièce de monnaie dont l'effigie de la République lui parut d'une ironie cruelle et quitta le café, laissant l'homme à sa solitude provisoire.

Elle marcha jusqu'au Louvre. Au centre de la cour, l'architecture de pierre semblait se refermer sur elle comme une mâchoire de granit. Le vent courait sur les dalles, cherchant la faille sous son manteau de laine. Elle ne frissonna pas ; elle s'ouvrit. Elle accueillit ce froid de 1950 comme une onction. Ce n'était plus de la température, c'était une érosion consentie. Elle voulait que l'hiver dévore les visages de Byzance et les cris de la Commune qui l'étouffaient encore. Elle aspirait à la nudité d'un os

blanchi par le temps.

Elle se tint immobile, statue de chair dans la cour déserte. Elle ne cherchait plus à optimiser son destin ni à simuler l'existence. Elle cherchait l'erreur de calcul, l'accident qui permettrait enfin à la mort de la reconnaître. Elle voulait que le temps marque son corps comme il avait marqué son esprit. Elle ferma les yeux, et une larme perla au coin de sa paupière, une larme unique qui, avant de couler, gela contre sa peau. C'était un petit éclat de cristal, une faille dans la perfection, le premier signe que la prison de nacre commençait enfin à se fissurer sous le poids de l'hiver absolu.

# Chapitre 16

## La Cérémonie de l'Adieu

Le silence, dans ce vaste appartement de la rue du Faubourg Saint-Germain, n'était pas une absence de bruit, mais une sédimentation de siècles. Pour Éléonore, chaque pièce de bois, chaque moulure dorée à la feuille, chaque grain de poussière dansant dans les rais d'un soleil d'hiver trop pâle, portait le poids d'une conversation déjà tenue. Elle se tenait debout au centre du salon, un espace autrefois saturé de portraits dont les regards l'avaient poursuivie à travers les décennies, et qui n'était plus désormais qu'une carcasse évidée.

Elle ne déménageait pas. Elle s'effaçait.

Sur le parquet de chêne dont elle connaissait chaque craquement — un code morse pratiqué depuis sa quatrième vie — reposaient trois malles en cuir bouilli. Elles n'étaient pas destinées à l'accompagner. Elles étaient les cercueils de ses vanités. Éléonore s'approcha de la cheminée de marbre noir. Ses gestes avaient la précision d'un automate. Elle ne regardait pas ses mains de jeune fille de vingt ans, insolentes de lissé, qui abritaient pourtant un esprit érodé par l'atavisme des millénaires. Elle était une bibliothèque d'Alexandrie condamnée à la reliure d'une édition de poche : un esprit saturé de ruines dans un vase d'argile trop lisse.

Elle jeta une liasse de lettres liées par un ruban de soie dans l'âtre. Les flammes léchèrent le papier, transformant l'encre des serments en une fumée âcre. Éléonore ne ressentit qu'un soulagement physique, une décompression de la moelle épinière.

Le carillon de l'entrée brisa le dôme de silence. Elle savait qui l'attendait. Maître Valerand, le notaire. Un homme dont la lignée servait ses masques successifs depuis

la fin du XIXe siècle. Les Valerand étaient des constantes, des pions qu'elle manipulait avec une tendresse méprisante. Elle alla ouvrir. L'homme se tenait sur le palier, le visage marqué par cette déférence héréditaire que l'on réserve aux mystères que l'on ne peut percer.

— Les documents sont sur le guéridon, Valerand.

Ils marchèrent dans l'appartement vide. Leurs pas résonnaient comme des coups de maillet. Éléonore avait vendu ses chefs-d'œuvre ou les avait légués à des musées de province où ils s'éteindraient dans l'ombre. Elle ne voulait plus de la beauté ; la beauté était un crochet qui l'amarrait au monde.

— Vous ne laissez rien derrière vous, murmura le notaire en sortant un stylo-plume. Pas même une clause pour l'entretien de la chapelle.

Éléonore s'approcha. Il sentit l'odeur de sa peau, un parfum de santal et de fer froid. Elle le fixa de ses yeux qui contenaient la profondeur d'un puits.

— La perpétuité est une insulte au temps, Valerand. Je ne veux pas être un souvenir. Je veux être un oublié.

Elle signa les documents. Chaque paraphe effaçait une propriété, une identité factice. Elle démantelait son empire avec une volupté inverse à celle qu'elle avait mise à le bâtir. Lorsqu'il fut parti, elle se dirigea vers la salle de bain. Elle fit couler l'eau glacée, y plongea ses mains, regardant la peau rougir sous le gel. Elle prit une paire de ciseaux de coiffeur. Sans hésitation, elle saisit la mèche sombre qui tombait sur son épaule. Le crissement de l'acier contre la kératine fut le seul bruit. Elle coupait par gestes saccadés, sans souci d'esthétique. Les mèches s'enroulaient dans l'évier comme des serpents morts. Elle ne cherchait pas une coupe, elle cherchait à briser l'image.

Lorsqu'elle eut fini, ses cheveux étaient hachés, inégaux. Elle ressemblait à une rescapée. Elle retourna dans le salon et s'approcha de la dernière malle. À l'intérieur reposait une petite statuette de terre cuite, effritée. Son ancre originale. L'objet de sa première vie, celle où elle n'était qu'une fille de la terre.

— L'Hiver de l'Absolu commence.

Elle ouvrit la fenêtre sur le Paris des années cinquante. Une odeur de charbon et de suie monta vers elle. Elle regarda la statuette une dernière fois, puis, d'un geste sec, la lança dans le vide vers le bitume. Elle n'écouta pas le bruit de l'impact. Quelque chose en elle venait de se rompre.

Elle franchit le seuil de l'appartement, ferma la porte avec une douceur sépulcrale et descendit l'escalier en colimaçon. Sur le trottoir, l'air froid la gifla. La rue était une tranchée d'ombre zébrée par le reflet des réverbères à gaz sur le bitume mouillé. Elle commença sa marche funèbre. Paris était une bête lourde de regrets coloniaux et de brouillards de charbon. Elle longeait les façades haussmanniennes, ces géants de calcaire qui lui paraissaient aussi fragiles que du carton-pâte face à l'immensité de sa mémoire.

Elle bifurqua vers les Halles. C'était l'heure où le ventre de la ville s'agitait. Les camions déchargeaient des carcasses de bœuf et des pyramides de choux-fleurs. L'odeur de sang frais et de sciure humide l'enveloppa. Elle marchait au milieu des Forts des Halles, ces hommes de fer au tablier de cuir qui portaient le monde sur leurs épaules. Elle atteignit l'église Saint-Eustache et s'assit sur les marches de pierre où les indigents s'abritaient. Elle retira ses chaussures. Elle posa ses plantes de pieds nues sur le granit gelé, savourant le contact brutal. Elle ne frissonna pas. Le sang marqua la pierre, mais elle ne sentait plus que l'engourdissement bienheureux de la fin.

Elle se releva et traversa la cour du Louvre, se sentant comme un fantôme parmi les pierres vives. Un groupe de fêtards sortant d'une cave de jazz la croisa. Leurs rires

s'éteignirent en apercevant cette silhouette aux cheveux hachés et au regard de sphinx. Elle passa devant eux sans les voir.

Elle gagna le Pont-Neuf. Le fleuve était une coulée de plomb fondu sous les arches. Elle s'appuya contre le parapet, sentant le froid du granit traverser sa robe de soie. Elle n'était plus l'Architecte de sa Prison ; elle en était la ruine. Elle fouilla dans sa poche et en sortit une petite montre à gousset, relique de sa troisième vie. Elle la lâcha. L'objet sombra dans le limon, rejoignant les secrets des suicidés.

Elle descendit vers le square du Vert-Galant, cette pointe de terre qui fend la Seine. Le brouillard s'épaissit, transformant les réverbères en globes pâles. Éléonore s'assit sur un banc de bois trempé. Elle commença à oublier le nom des choses. Le mot « fleuve » s'évapora, ne laissant que la sensation de l'eau. Le mot « pierre » s'effaça, ne laissant que la densité du froid. Elle déconstruisait le monde pour ne plus avoir à le porter.

Un balayeur de rue passa, son balai de brindilles grattant le bitume.

— Vous allez attraper mal, Mademoiselle.

Elle lui adressa un sourire qui ne demandait rien. L'homme poursuivit sa route, troublé par ce regard qui semblait s'éteindre devant lui.

Elle ferma les yeux. Sous ses paupières, il n'y avait plus de palais de mémoire, plus de galeries de portraits. Il n'y avait qu'une vaste étendue blanche, une neige intérieure qui recouvrait tout, égalisant les sommets et les gouffres. Elle n'était plus Éléonore. Elle n'était plus l'Architecte. Elle devenait la faille elle-même. Un premier rayon de soleil, pâle, frappa son visage, l'illuminant d'une lueur translucide. Elle n'était plus là pour en tenir le registre. Elle était devenue le silence entre deux respirations du monde. L'Hiver de l'Absolu se refermait sur elle, rendant au néant sa plus belle captive.

# Chapitre 17

## L'Acceptation de l'Abîme

Le givre de janvier dessinait sur les vitres de la rue de Bièvre des capillaires de cristal qui semblaient pomper la chaleur résiduelle de la pièce. Dans l'appartement, l'odeur âcre du charbon s'insinuait par les jointures du parquet, vestige d'un hiver de 1954 qui refusait de mourir. Éléonore, assise dans un fauteuil de velours vert bouteille, regardait la poussière danser dans un rayon de soleil anémique. C'était un sédiment de siècles, une bouillie de peaux mortes et de rêves calcinés. Son corps de vingt-cinq ans restait une prison de marbre rose ; elle sentait ses dents dans sa bouche, d'une santé insultante, n'ayant jamais connu la carie en quatorze cents ans.

Elle ne cherchait plus l'ivresse de ses premières itérations. Elle avait épuisé l'Hybris des empires et les révolutions de salon. Elle se souvenait seulement de sa dixième vie, la Zone Sombre, où elle avait brisé une lignée de tisserands par simple curiosité entomologique, observant la courbure de leur désespoir avec une froideur de glace. Cette seule évocation suffisait à sa nausée. Aujourd'hui, dans sa seizième vie, elle désirait l'accroc, la balafre, la fêlure par laquelle la lumière peut enfin s'échapper.

Julien entra sans frapper, le pas lourd sur le chêne qui craquait. L'antiquaire déposa le plateau de thé sur le guéridon. Le tintement de la porcelaine était la seule musique qu'elle tolérait encore. Il s'arrêta un instant, sa main tachée par le temps hésitant sur le bord du plateau. « Il fera plus froid cette nuit, Mademoiselle Éléonore », murmura-t-il sans lever les yeux. Elle ne répondit pas, mais le son de cette voix humaine, fragile et périssable, lui apporta une paix que ses siècles de savoir n'avaient jamais offerte. Elle savait qu'il mourrait d'un anévrisme dans trois ans, un mardi de novembre, sous une pluie fine. Elle savait qu'il laisserait derrière lui des montres à gousset dont aucune ne marquerait l'heure juste. Lorsqu'elle souleva sa tasse, le poids de son bras lui parut

colossal, une masse de plomb luttant contre la pesanteur de seize existences accumulées.

Le sifflement de la bouilloire déchira soudain le silence dans la cuisine. Un cri strident, unique, qui semblait lacérer la trame du temps. Éléonore ne bougea pas. Elle laissa l'agression sonore l'envahir, cherchant dans cette morsure une preuve de son existence immédiate.

Elle se leva et s'approcha du miroir au tain piqué. Les taches de plomb dévoraient son reflet par les bords. Elle détestait cette symétrie parfaite, ce visage lisse qui l'insultait. Elle avait été trop longtemps l'Architecte de sa propre prison, érigeant des cages de prestige pour s'apercevoir qu'au sommet de la pyramide, l'air était trop rare pour les poumons d'une mortelle.

Dehors, une Citroën Traction cahotait sur les pavés. La France des années cinquante s'étirait dans une grisaille de suie et d'espoir mal dégrossi. Éléonore posa son front contre la vitre froide. Elle ne descendrait pas pour prévenir le passant qu'elle voyait au loin du malheur qui l'attendait. Elle acceptait enfin l'imperfection du monde. Mieux encore : elle la vénérât.

L'obscurité monta dans la pièce comme une marée d'encre. Elle n'alluma pas la lampe. Elle n'était plus la bâtisseuse, elle devenait la ruine. Le silence qui s'installa n'était pas un vide, mais une épaisseur minérale. Elle ferma les yeux sur un horizon d'une blancheur aveuglante, l'hiver absolu où tout ce qui a été finit par se taire. La bougie était mouchée.

Elle était libre. Elle était morte.

# Chapitre 18

## Le Dernier Soupir de 1999

L'air de cet appartement de la rue de Turenne possédait l'épaisseur d'un linceul tissé par cinquante années de renoncements volontaires. En ce 31 décembre 1999, Paris ne bruissait pas d'espoir, mais d'une anxiété électrique, un bourdonnement de transistors et de processeurs hantés par le passage au chiffre fatidique. Éléonore observait, depuis son fauteuil où l'étoffe avait perdu jusqu'à la mémoire de sa couleur, la lueur morte d'un moniteur cathodique qui ne savait plus rien du monde. Elle ne l'éteindrait pas. Elle laisserait cette lumière artificielle s'épuiser d'elle-même, tout comme elle laissait son propre corps s'effiloche dans la pénombre des stucs fatigués.

Cette seizième vie n'avait pas été une ascension, mais une chute délibérée. Après avoir été l'architecte de utopies qui s'étaient toutes fracassées sur l'imprévisibilité du cœur humain, elle avait choisi, pour cet ultime cycle, de redevenir une faille. Ses mains, posées sur ses genoux, étaient traversées de veines bleues qui dessinaient la cartographie inutile de territoires qu'elle ne souhaitait plus conquérir. Elle était parvenue à cette éthique monstrueuse : une pitié si totale qu'elle se confondait avec l'indifférence.

Elle se souvint de 1952, le point de départ immuable, cette gare Saint-Lazare où elle s'éveillait toujours avec le goût de la suie et du métal dans la bouche. À chaque fois, pendant quatorze siècles cumulés, elle avait tenté de sculpter la France comme une argile docile. Mais cette fois, le chef-d'œuvre résidait dans sa propre dégradation. Elle avait accepté les rides ; elle avait accueilli les deuils sans chercher à les éviter par sa prescience maudite. Elle avait aimé des hommes dont elle connaissait l'agonie et s'était laissé trahir, savourant l'amertume comme un nectar rare.

À l'extérieur, le monde se hâtait. Le verre épais du double vitrage, rempart moderne, étouffait le cri du siècle. On entendait le klaxon lointain d'une Renault Laguna, le rire gras de fêtards déjà ivres de l'illusion du nouveau millénaire. Le siècle allait mourir. Elle aussi.

Éléonore ferma les yeux. Derrière ses paupières, les images de quatorze cents ans de souvenirs défilaient avec une précision chirurgicale qui l'épuisait. L'identité n'était plus qu'un palimpseste trop souvent gratté, une surface où tant de couches de peinture s'étaient superposées qu'on ne distinguait plus le grain de la toile originelle. Elle était un disque dur plein à craquer, une pellicule exposée trop longtemps à la lumière qui finissait par devenir blanche.

La pendule digitale du micro-ondes affichait 23h42. Une panique sourde tenta de s'insinuer dans sa poitrine. Et si 1952 l'attendait encore ? Si le noir total n'était qu'un sas avant le sifflement de la locomotive à vapeur et l'odeur de tabac gris de la France d'après-guerre ? Elle chassa cette pensée. Elle avait épuisé la matière. Elle n'était plus une bâtisseuse, elle était une ruine, et les ruines ne se reconstruisent pas ; elles s'effritent et retournent à la terre.

À 23h58, elle se leva avec une lenteur de charpente ancienne et s'allongea sur le sol. Le contact du parquet à travers le tapis lui parut d'une beauté déchirante. C'était la rugosité du réel. C'était le dernier soupir d'un temps qui l'avait vue naître et renaître, et qu'elle s'apprêtait enfin à quitter en naufragée consentante.

« Ne pas se réveiller », murmura-t-elle. Sa voix n'était qu'un froissement de soie. « Ne plus savoir. »

La prescience lui envoya une dernière image : une horloge qui bascule, un feu d'artifice sur la Tour Eiffel, puis le signal vacilla. L'image de la gare Saint-Lazare se brouilla, saturée de parasites, comme si le destin lui-même reconnaissait qu'elle était arrivée au bout de la pellicule. L'écran de son esprit devint un paysage de neige

vierge, un immense drapé blanc sans aucune trace de pas. C'était l'Hiver de l'Absolu.

Le noir devint total. La prescience s'éteignit d'un coup, comme une ampoule grillée. Le silence n'était pas un vide, mais une sédimentation. Elle s'enfonça dans l'ombre, non pas comme on sombre dans un abîme, mais comme on rentre enfin chez soi après un voyage qui a duré beaucoup trop longtemps. Elle n'était plus rien, et dans ce néant, elle était entière.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Hiver de l'Absolu"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)